CENT MOTS POUR COMPRENDRE L'ÉGYPTE MODERNE

ISBN - 2-7068-1803-4

15, rue Victor-Cousin, 75005 Paris (France)
servedit1@wanadoo.fr

Caroline Gaultier-Kurhan
Ali Kurhan
Magdi Abdel-Hafez Saleh

CENT MOTS POUR COMPRENDRE L'ÉGYPTE MODERNE

Maisonneuve et Larose

Cent mots

déja parus

Cent mots pour comprendre le développement
Hakim Ben Hammouda

Cent mots pour dire l'Iran moderne
Yann Richard

Cent mots pour dire l'Islam
Souleymane Bachir Diagne

Cent mots pour dire le judaïsme
Jacques Taïeb

Cent mots pour l'art africain
Elsa Despiney

Cent mots pour comprendre le théâtre
Isabelle bournat

Avant-propos

Cent mots, c'est beaucoup quand la page est blanche et peu quand toutes les interrogations surgissent pour qualifier et singulariser un pays qui a subi des transformations majeures de 1805 à nos jours.

On a beaucoup écrit sur le passé antique du pays, sur les conséquences de la campagne de Bonaparte mais en revanche des ouvrages retraçant la longue mutation d'un pays, partagé entre l'Occident, la solidarité arabe et son affirmation identitaire, entre laïcité et religion, sont plus rares. L'Égypte offre à l'historien comme au sociologue un champ de recherche particulièrement riche.

Aussi Cent mots pour comprendre l'Égypte moderne commence en 1805 avec l'avènement de Mohamed Ali et tente au fil de ses notices d'apporter des éclairages sur des événements méconnus, des personnages essentiels dont certains ne bénéficient pas toujours de toute l'attention requise, des éléments de compréhension d'une société en pleine mutation...

Il ne faut voir dans cet ouvrage qu'une modeste contribution, un tableau clair et simple qui essaie de décrypter un pays d'une extraordinaire complexité due à ses héritages multiples qu'elle a bien du mal quelquefois à conjuguer.

Nous espérons que ce petit livre permettra à tout lecteur de mieux connaître le pays qu'il souhaite comprendre, d'une Égypte moderne tout aussi passionnante et prestigieuse que celle des temps antiques.

A

Abbas II Hilmi (1874-1944) – Fils du khédive Tewfik, il succède à son père en 1892. Admiratif de l'œuvre de son grand-père, le khédive Ismail, il tente de le réhabiliter. Ses rapports avec le représentant anglais, Lord Cromer, sont très mauvais. Dans ses *Mémoires*, Abbas II se considère comme un patriote égyptien. Il essaie d'entamer une politique de réformes, de lutter contre l'occupation britannique. Il met sur le même plan l'honneur national, le respect envers la couronne et sa famille qui sont pour lui des notions étroitement liées. Cela le conduira à se brouiller avec Mustapha Kamel qui considérait que monarchie et État sont distincts. Les Anglais profitent d'un voyage du khédive à l'étranger pour lui interdire de revenir en Égypte et imposer unilatéralement et officiellement le protectorat en décembre 1914.

Mustapha Kamel, Saad Zaghloul, Ismaïl Pacha

Accords de Camp David – Le 17 septembre 1978, le président des États-Unis, Jimmy Carter signe avec le président égyptien, Anouar el Sadate et le Premier ministre israélien, Menahem Begin, 2 accords cadre. Le premier concerne la conclusion d'un traité de paix entre les 2 pays (il sera signé le 26 mars 1979 à Washington). Il permet à l'Égypte de récupérer le Sinaï en 1982. Le deuxième fixe un cadre de la paix au Proche-Orient confiant le sort de la Cisjordanie et de Gaza à des négociations entre les Égyptiens et les Israéliens et des Palestiniens devant déboucher sur une autonomie transitoire. Il ne sera jamais appliqué.
En raison de cet accord, l'Égypte est accusée de trahir la cause arabe. Ainsi le siège de la Ligue arabe fut transféré du Caire à Tunis. L'Égypte reprend son rôle dans le concert des pays arabes après l'assassinat du président Sadate.

Sadate, guerres israélo-arabes

Agriculture – Représente 20 % du PIB, emploie plus d'un tiers de la population active et est entièrement privatisée. Les statistiques officielles indiquent que 34,4 % des salariés sont employés dans le secteur agricole et il est estimé que 3 à 5 % d'entre eux sont employés dans l'agriculture de subsistance. Les

terres agricoles de l'Égypte sont cultivées intensivement (2 à 3 récoltes sont faites annuellement) et le rendement par acre est extrêmement élevé. La plupart des exploitations sont petites – 93 % des 3,5 millions d'exploitations sont inférieures à 2 hectares. La culture principale est le coton, mais le riz, le maïs, le blé, la fève, la tomate, la canne à sucre, les agrumes et les dattes sont également cultivés. Les terres agricoles sont limitées en raison de la loi agraire mais aussi par le fait que seules les terres irriguées peuvent être cultivées. Seulement 5 % des terres sont arables et habitables. Au début des années 1950, l'économie égyptienne était basée sur l'agriculture et le pays était autosuffisant quant à la nourriture. Aujourd'hui l'Égypte doit importer la moitié de ses besoins en alimentation.

La libéralisation du secteur agricole a débuté sous Sadate. En 1992, le gouvernement a fait voter une loi libéralisant le loyer des terres, mettant à mal les réformes nassériennes. Cette loi autorisait également les propriétaires à récupérer leurs terres s'ils le souhaitaient. L'entrée en vigueur de cette loi en octobre 1997 a provoqué de véritables jacqueries dans les campagnes.

Loi agraire, barrage, économie

Ahmed Orabi (1839-1911) : fait son service militaire en 1854 sous Saïd Pacha qui avait demandé une meilleure intégration des indigènes dans l'armée. Ainsi, il gravit rapidement les grades et devient lieutenant-colonel. Il est l'un des premiers officiers indigènes de l'armée égyptienne. Suite à la réduction des dépenses de l'État, Orabi est, avec beaucoup d'autres soldats, remercié et on lui octroie une demi-pension. Il réintègre l'armée sous le khédive Ismaïl. Il participe en 1875 à la campagne d'Éthiopie. À cette époque, il se lie avec les officiers indigènes en opposition aux officiers turcs, et devient leur porte-parole et par ce fait, adhère au mouvement nationaliste qui naît en Égypte.

Il est accusé d'avoir poussé ses collègues à réclamer des arriérés de solde, revendication qui se soldera par des incidents déplorables (Nubar Pacha et le ministre des Finances anglais sont agressés).

Arrêté et traduit devant un tribunal militaire en février 1881, il est libéré par ses camarades qui attaquent le lieu où il est jugé. Suite à cet événement, les officiers proches d'Orabi obligent le khédive Tewfik à nommer comme ministre de la Guerre, Mahmoud Sami Al Baroudi. En septembre 1882, Orabi organise une manifestation devant le palais d'Abdine pour demander au khédive Tewfik

une constitution, la responsabilité du gouvernement devant le parlement, le renvoi du gouvernement... Des concessions sont faites. En 1882, Orabi devient ministre de la Guerre du gouvernement al-Baroudi et reçoit le titre de Pacha.

C'est alors qu'une menace d'intervention franco-britannique se précise. La tension monte entre indigènes et étrangers et lors d'incidents, des étrangers trouvent la mort à Alexandrie... Le 10 juillet, une escadre franco-anglaise bombarde Alexandrie. Des troupes anglaises débarquent le 15 juillet. Les troupes d'Orabi sont obligées de se replier à Tell-el-Kébir. Le 11 septembre, ils sont pris à revers et obligés de se rendre. Les Anglais restaurent l'autorité du khédive Tewfik. Orabi est jugé et assigné à résidence dans l'île de Ceylan.

Pour certains historiens, Orabi aurait été manipulé par le khédive Ismail en exil, pour reprendre le pouvoir, pour d'autres comme l'indiquent les lettres du cotonnier John Ninet, il aurait permis à Halim Pacha, dernier fils vivant de Mohamed Ali d'instaurer en Égypte une monarchie constitutionnelle.

Aujourd'hui Orabi reste aux yeux des Égyptiens un grand nationaliste.

Khédive Ismail, armée, nationalisme

Al-Azhar – Mosquée-université d'obédience chiite, fondée par les Fatimides en 973. Elle est convertie au rite sunnite à l'arrivée des Ayyoubides en 1171. Elle se compose d'un collège religieux qui devient plus tard une université, multidisciplinaire avec un président soumis à l'autorité du cheikh d'al-Azhar. Elle compte 71 facultés (2 sont en construction), et regroupe 265 507 étudiants dont 20 000 étudiants boursiers étrangers provenant de 94 pays. Al-Azhar est l'autorité religieuse de référence dans l'islam sunnite, le cheikh a l'autorité de lancer des fatwas unanimement respectées en s'appuyant sur l'Académie de recherches islamiques. La maison de l'Ifta' (siège du mufti). Les anciens élèves d'al-Azhar ont constitué l'élite intellectuelle de l'Égypte jusqu'à la Nahda. La nomination du cheikh d'al-Azhar est maintenant le fait du président de la République. Son statut est égal à celui d'un Premier ministre. Il est aussi une sorte de porte-parole du régime en matière de religion. Le cheikh actuel, Mohamed Sayed Tantawi, est réputé pour sa modération.
L'institution patronne les structures religieuses musulmanes de toute l'Égypte. Al-Azhar représente également l'islam sunnite auprès de l'Organisation mondiale du dialogue des religions.

Actuellement l'Université d'al-Azhar étudie toutes les possibilités pour lancer une chaîne télévisée religieuse. Les émissions seraient consacrées à corriger les fausses interprétations du Coran répandues selon elle par certaines instances étrangères en ce qui concerne le jihad, le mariage, la polygamie... Cette chaîne de télévision permettrait également de combattre des chaînes satellites religieuses comme al-Majd (La gloire) et Iqraa (Lis) et dont le discours ne convient pas à al-Azhar.

Nahda, enseignement

Alexandrie – Au moment où Bonaparte débarque en Égypte, Alexandrie n'a plus sa splendeur antique, elle n'est plus qu'une modeste bourgade. La ville renaît sous Mohammed Ali qui la place au rang de seconde capitale. Le Pacha fait restaurer le port, construire un arsenal militaire sous la direction de Lefebure de Cerisy. Il édifie des casernes et dote la ville d'un double enceinte de murailles. Le ravitaillement en eau douce est rendu possible grâce au creusement du canal de Mahmoudieh. Un palais est édifié à Ras el Tin dont une partie est due aux plans de Pascal Coste. À la mort de Mohamed Ali, la ville a retrouvé son prestige et compte 100 000

habitants. En 1863, le coton égyptien, en raison de la guerre de Sécession, connaît une formidable croissance qui profite grandement à Alexandrie. Elle devient une place commerciale importante avec la Bourse du coton. En 1882, elle est partiellement détruite par les bombardements britanniques et reconstruite. Alexandrie est jusque dans les années 1950, la ville cosmopolite par excellence : on y trouve de fortes communautés grecques, italiennes, arméniennes, juives, syriennes...

La ville s'organise autour de la place Mohamed Ali, ancienne place des Consuls, où se trouvent la Bourse du coton et les Tribunaux mixtes. Dans ce périmètre sont édifiés les meilleurs magasins, les grandes banques, des rues élégantes comme la rue Fouad...La Corniche est construite à partir de 1920. Les plages font d'Alexandrie une cité balnéaire, rivale de Nice, au moment où apparaît un engouement pour le littoral. Les plus réputées sont celles qui sont autour du palais de Montaza ou du casino San Stefano. Des palais et de splendides villas sont édifiés pour la cour et toute la bonne société cairote prend ses quartiers d'été à Alexandrie ainsi que pour les notables alexandrins comme les Zizinia, les Mazloum. La vie mondaine se déroule autour de garden-parties, de salons de thé comme

Pastroudis ou Baudrot. Durrel chante la ville dans son célèbre *Quatuor d'Alexandrie* ainsi que Cavafy dans ses poèmes. Forster écrit en 1922 *Alexandrie, une histoire et un guide* où il relie sans cesse le passé antique aux lieux ou aux événements contemporains.

La ville s'étend actuellement vers l'ouest où sont construits plusieurs nouveaux quartiers.

La ville retrouve une partie de son lustre et de ses activités avec l'installation en 1989 d'une université internationale de langue française : l'Université Senghor, plus récemment avec l'ouverture de la Bibliotheca Alexandrina ou encore en 2003 l'installation d'un magasin de la chaîne *Carrefour*.

On y trouve également un grand nombre d'industries et un grand complexe pétrochimique.

Le Centre d'études alexandrines, dirigé par le Français Jean-Yves Empereur, se consacre à l'étude et à l'exploration de la ville antique.

Depuis quelques années, Alexandrie retrouve tout son lustre par la restauration et l'élargissement de la corniche et différents travaux d'embellissement dans toute la ville.

Mohamed Ali, communauté, Bibliotheca Alexandrina

Armée – L'armée est réformée totalement au XIX^e^ siècle sous le règne de Mohamed Ali grâce à des militaires européens dont le colonel Sève qui devient Soliman Pacha en se convertissant à l'islam. Elle devint la première armée du Moyen-Orient. Jusqu'à la fin du XIX^e^ siècle, les cadres supérieurs étaient généralement des turco-circassiens. L'égyptianisation de l'armée fut un grand débat entre Mohamed Ali et son fils Ibrahim Pacha.

L'armée de Mohamed Ali a participé à de nombreuses campagnes : Arabie, Soudan, Syrie et Grèce, multipliant les conquêtes. Son succès inquiète les puissances européennes qui, au terme de l'affrontement entre l'Égypte et la Porte dans les années 1840, imposent au traité de Londres en 1841, la limitation de la puissance militaire égyptienne.

Saïd Pacha en ouvrant largement les rangs de l'armée à des indigènes favorise l'émergence d'une armée nationale.

Sous le khédive Ismail, l'armée a participé à des conflits ne concernant pas l'Égypte au premier chef comme l'expédition du Mexique.

Sous l'occupation anglaise, l'armée perd de son importance.

En 1948, l'armée égyptienne participe à la guerre de Palestine. Les événements du 23 juillet 1952 qui conduisent à un changement de régime sont dirigés par des officiers : *les officiers libres*. C'est pour cette raison que depuis 1952, tous les présidents sont issus de ses rangs.

L'armée compte environ un demi-million d'hommes. Le président de la République est le chef suprême des Armées. Sous Nasser, le maréchal Amer, vice-président et en même temps commandant général de l'armée a les pleins pouvoirs. La défaite de 1967 met fin à cette situation en raison de la mise en évidence de négligences et défaillances au sein de l'armée. Le maréchal se donne la mort. Une nouvelle armée est constituée avec l'appui des experts russes. Elle devient opérationnelle pour la guerre du 6 octobre. Mais entre-temps, le président Sadate renvoie les experts russes. Les succès enregistrés lors de cette guerre, notamment le franchissement du canal, la destruction de la ligne Bar Lev et le drapeau égyptien flottant de nouveau sur le Sinaï assurent la fierté de l'armée au sein de la population égyptienne.

Après la paix avec Israël, l'armée entre dans le secteur économique en possédant des terres

agricoles, et des entreprises de travaux publics. Elle jouit de privilèges comme l'exemption de taxes d'importation des biens d'équipements par exemple.

Les généraux à la retraite intègrent nombre de conseils d'administration ou occupent des emplois très bien rémunérés dans des structures privées.

L'armée a de nombreux avantages : appartements à prix réduits, camp de vacances, clubs privés où tout est pratiquement gratuit. Elle absorbe deux tiers de l'aide américaine et 15 % du budget de l'État.

Mohamed Ali, khédive Ismail, officiers libres, Nasser, Sadate, guerres israélo-arabes

Artisanat – L'artisanat représente encore de nos jours une part importante de l'activité de la création. Autrefois, une rue entière pouvait être réservée à une seule activité artisanale. C'est encore le cas pour les fabricants de tentes ou les chaudronniers. Il existe un artisanat varié dans le domaine de la bijouterie, du cuivre, de la vannerie, de la poterie et du travail du bois. En ce qui concerne le bois, on trouve un important travail de marqueterie d'ivoire et de nacre sur des boîtes, plateaux ou meubles. L'art de tourner le bois et d'en faire des grillages, *moucharabieh*, fait appel à une technique purement

orientale. Les *moucharabiehs* sont encore utilisés, sous forme décorative, dans l'architecture contemporaines pour orner des façades et dissimuler des airs conditionnés. Les chaudronniers sont passés maîtres dans l'art de fabriquer des plateaux en cuivre ciselé, incrustés de cuivre rouge ou d'argent ou gravés de calligraphies arabes ou de motifs islamiques.

Les tentes *en appliqué* sont souvent plantées pour des funérailles, des mariages ou diverses manifestations. Des tissus de couleur sont appliqués pour former des dessins abstraits en arabesque ou des calligraphies imbriquées. Les prix varient en fonction de la taille et du dessin.

La tapisserie a connu récemment un développement particulier grâce à Ramsès Wissa Wassef qui a proposé aux enfants du village de Harraniyya, de leur apprendre à carder, teindre et coudre la laine pour créer des tapis avec des dessins de leur composition. Les dessins sont naïfs et racontent souvent des scènes de village.

Le papyrus avait disparu d'Égypte. Le professeur Raghab a redécouvert le procédé de sa fabrication et créa le Raghab Papyrus Institute. Depuis de nombreuses boutiques vendent des feuilles de papyrus peintes à la main.

Oasis, Saïd

Assemblée du peuple et Conseil consultatif – L'Assemblée du peuple (Majlis al-Cha'b) comprend 454 députés dont 10 sont nommés par décret présidentiel. Depuis 1964, la Constitution exige que 50 % des membres soient des ouvriers ou des paysans. Le mandat des députés est de 5 ans. L'Assemblée pose la candidature du président de la République qui doit ensuite être élu par le peuple. Elle exerce ses attributions législatives à travers 18 comités dont le comité de l'enseignement et de la recherche scientifique, le comité des affaires religieuses, le comité des affaires économiques...

Le Conseil consultatif (*Choura*) : créé en 1980, il n'a à ce jour que des pouvoirs consultatifs. Ses membres sont élus au deux tiers tandis qu'un tiers est désigné par le président de la République. Il comprend 264 membres dont 14 femmes dont le mandat est de 6 ans. Il a pour mission d'étudier et de proposer toute réforme dans le domaine de la paix sociale et de la protection des valeurs civiles. Ce conseil intervient également dans le domaine du journalisme car son président, qui est en même temps président du Haut Conseil du journalisme, a le droit d'interrompre la parution des journaux et de donner l'autorisation pour en créer d'autres. C'est à lui que revient le droit de sanctionner les

journaux qui ne respectent pas la loi sur le journalisme.

Constitution, chef de l'État



B

Basse-Égypte – Elle comprend les deux villes les plus importantes d'Égypte, Alexandrie et Le Caire, des villes de moyenne importance comme Tanta et des villes célèbres pour leur artisanat comme Damiette. C'est une région agricole aux vastes plantations de coton et aux immenses palmeraies. Il se développe actuellement grâce aux cultures de jasmin et autres plantes aromatiques, une importante industrie d'extraction d'essences d'huiles essentielles. Cette région jouit d'un dynamisme économique depuis que Nasser la favorisa lors de son premier plan quinquennal par des investissements industriels, creusant un écart important avec le Sud. Sadate ne résorba pas ce décalage et ce n'est que Moubarak qui décida de diminuer en termes de développement l'écart entre la Haute et la Basse-Égypte.

Saïd, Alexandrie, Nasser, Sadate

Barrage – Pour fournir de l'eau tout au long de l'année, il a fallu construire des ouvrages de régulation ou de retenue des eaux. C'est Mohamed Ali qui a commencé cette œuvre dans le delta. Le barrage al-Kanater conçu par Linant de Bellefonds avec l'aide des saint-simoniens devait irriguer de l'ensemble du delta. Les premiers travaux débutent en 1834 mais sont vite arrêtés en raison de la peste de 1835. Il n'est réellement construit qu'à partir de 1847. On doit à Saïd Pacha (1853-1863), celui de Damiette. Le premier barrage d'Assouan est construit en 1902 et surélevé deux fois en 1912 et en 1934. Les barrages construits en aval d'Assouan doivent capter de petites quantités d'eau pour le voisinage tels ceux d'Esna (1908), Nag-Hamadi (1930), Edfou (1951). C'est la construction du barrage d'Assouan (1960-1971), qui a marqué la domestication définitive du Nil et remplit une véritable fonction de stockage.

Mohamed Ali, haut-barrage, saint-simonien

Bibliotheca Alexandrina – La Bibliotheca Alexandrina fut construite pour faire revivre l'antique bibliothèque d'Alexandrie considérée dans l'histoire de l'humanité comme la première

bibliothèque publique qui fut incendiée en 47 av. J.-C. La première pierre est posée en 1988 par le président Moubarak en compagnie du directeur général de l'Unesco. D'architecture résolument moderne, le bâtiment, qui a la forme d'un disque solaire incliné, est gradué pour favoriser la vue de la mer à partir de toutes les salles de l'édifice, a été conçu par le bureau norvégien Snohetta. La loi de 2001 stipule que la bibliothèque est une institution autonome dont l'autorité suprême appartient au président de la République. Elle se présente également comme un centre culturel égyptien doté d'une coupole céleste, un centre de conférences et différents centres culturels et scientifiques. M. Ismaïl Serag Eddin en est le directeur.

Culture, Alexandrie

Bidonvilles – Avec la politique économique de *l'infitah*, l'absence d'une véritable politique du logement social par l'État, une démographie très élevée, l'arrivée massive de villageois venant du sud, l'Égypte se trouve confrontée à une crise du logement sans précédent. Au Caire, les nouveaux arrivants défavorisés s'entassent dans la Cité des Morts, autour du mont du Mokatam et à la périphérie. La densité d'habitants dans ces zones est

importante. Au Mokatam et à la périphérie du Caire, les nouvelles constructions sont édifiées sans aucune réglementation : ruelles étroites et insalubres, sans d'électricité, d'eau potable, d'égouts. Des ONG œuvrent sur ces sites pour améliorer la vie de ses habitants. Le Gouvernement a mis au point un plan de transfert, des habitants des bidonvilles en construisant des logements. Ce plan est en cours de réalisation.
Très récemment, Le Caire ne disposait d'aucun service public de ramassage des ordures. Ces nouveaux arrivants ont créé, à l'intérieur du secteur informel, une filière « professionnelle » de ramassage, de tri ou de recyclage des déchets produits dans l'ensemble de la capitale. Les chiffoniers amènent depuis le centre ville des déchets et des ordures de tous genres sur des charrettes tirées par des animaux. Les femmes et les enfants se chargent ensuite du tri. Ainsi, à la périphérie de la ville se sont formés « cinq villages-poubelles » dont le plus important est le Moqatam. Sœur Emmanuelle s'est rendue célèbre à partir de 1971 en implantant dans ces secteurs des dispensaires et des structures d'accueil.

Économie, cité des morts

Boutros-Boutros Ghali – Né au Caire le 14 novembre 1922, universitaire, juriste, diplomate, il est le représentant le plus en vue de la communauté copte au sein des instances dirigeantes égyptiennes. Il entre au Parlement égyptien en 1987 et appartient au secrétariat du Parti national démocrate depuis 1980. Il a été également vice-président de l'Internationale socialiste. Il a exercé les fonctions de ministre d'État aux Affaires étrangères à partir de 1977, ce qui lui vaut en 1978 d'assister à la conférence de Camp David. De 1992 à 1996 il est secrétaire général de l'ONU puis, de 1998 à 2002, secrétaire général de l'Organisation internationale de la Francophonie. On lui doit de nombreux ouvrages sur le non-alignement, la coopération afro-arabe, le droit international et les droits de l'Homme.

Copte, accords de Camp David, francophonie

C

Canal de Suez – Les saint-simoniens proposent à Mohamed Ali le percement de l'isthme de Suez mais le Pacha qui redoute que ce projet mette en danger l'indépendance de l'Égypte y renonce. Ce projet est de nouveau présenté à Saïd Pacha (1853-1863) par Ferdinand de Lesseps, son ancien précepteur. Il convainc Saïd Pacha de signer, le 30 novembre 1854 le firman de concession du canal de Suez après l'accord préalable de la Porte car l'Égypte est une province ottomane. La compagnie universelle du canal de Suez est constituée le 15 décembre 1858, installée à Alexandrie et présidé par Ferdinand de Lesseps. Le khédive Ismail reprend à la mort de son oncle Saïd Pacha le projet du Canal. Il juge que son prédécesseur avait trop favorisé Ferdinand de Lesseps. Il engage des négociations avec la compagnie où il exige : 1) la neutralité du Canal, 2) l'abolition de la corvée, 3) la rétrocession d'environ 60 000 hectares de terrain bordant le Canal d'eau douce. Les trois

conditions sont acceptées le 6 juillet 1864. Cette concession était valable pour 99 ans c'est-à-dire jusqu'en 1968. Des fêtes somptueuses ont lieu pour l'inauguration du Canal en 1869. Le khédive Ismail avait convié tous les souverains européens, comme l'impératrice Eugénie et l'empereur d'Italie, des princes royaux, des hommes d'État, des écrivains et des savants. On reprochera longtemps au khédive Ismail la somptuosité de son accueil et les dépenses exorbitantes engagées pour cet événement. Le khédive Ismail avait demandé à Mariette, directeur du service des Antiquités, d'écrire le scénario d'un opéra égyptien : *Aïda*... Le khédive avait choisi ce thème pour exalter le passé antique de l'Égypte. Verdi avait tout d'abord refusé d'écrire le livret, se ravisa et écrit l'opéra en quatre mois. Mais ce fut Rigoletto qui fut joué. *Aïda* sera joué pour la première fois le 24 décembre 1871. Depuis cet opéra est régulièrement donné en Égypte tant à Louxor qu'aux Pyramides.
La concession fut interrompue 10 années avant son échéance, par sa nationalisation le 26 juillet 1956 par Nasser. Cet acte provoqua l'agression tripartite (anglaise-française-israélienne). Le Canal est fermé lors de la guerre des Six jours en 1967, et réouvert par Sadate le 5 juin 1975. Depuis lors, des travaux ont été réalisés : approfondissement, un tunnel

reliant les deux rives porte le nom d'Ahmed Hamdi, un pont dans la région de Raswa à Port Saïd, un canal d'eau douce appelé Ter'at al-Salam permet d'ajouter 1 840 000 hectares environ de terres agricoles. Le canal de Suez est la première source de revenus en Égypte.

Saint-simonien, khédive Ismail, guerres israélo-arabes

Censure – Depuis une loi adoptée en 1992, la censure préalable généralisée est valable pour tous les supports audiovisuels (cinéma, théâtre, cassettes, audio et vidéo). Elle est gérée par la direction de la censure des œuvres artistiques qui relève du ministère de la Culture. Une censure est également exercée par le ministère de l'Information pour la radio et la télévision. À côté de cette censure « d'en haut », existe une censure « d'en bas ». Elle s'exerce sur une base religieuse ou morale avec l'appui de l'Islam institutionnel à savoir l'Académie des recherches islamique d'al-Azhar. C'est ainsi qu'a été réclamée l'interdiction du film de Youssef Chahine *L'émigré*, le retrait des écrits d'Abou Nuwas, poète arabe du VIII^e^ siècle et Omar Khayam, poète du XI^e^ siècle et que des modifications au roman de l'écrivain moderne Ihsan Abdel Qoddus ont été apportées pour pouvoir les adapter au cinéma et à

la télévision afin de les distribuer en Arabie saoudite. Les députés islamistes demandent également de retirer de la circulation certaines œuvres. Plus grave, certains artistes s'autocensurent par crainte d'une société encore bien traditionnelle.

Youssef Chahine, al-Azhar, feuilletons télévisés

Châm el-Nessim – signifie « sentir la brise ». C'est une fête qui remonte à l'époque pharaonique. Elle est fêtée par les musulmans et les chrétiens et est fixée au premier lundi suivant la Pâque orthodoxe. Les Égyptiens la célèbrent en pique-niquant dans les jardins ou sur le Nil, en mangeant des œufs qu'ils ont coloriés et du poisson salé comme le *fessikh*. Cette fête correspond à une rupture entre l'hiver et le début de l'été. C'est le moment où les Égyptiens abandonnent la consommation des œufs et du poisson, considérés comme des aliments d'hiver.

Charia – Législation islamique se basant uniquement sur le Coran qui règle le statut personnel et le droit commun.

La Charia fut réintroduite dans la Constitution par Sadate en 1971 dans l'article 2 qui la stipule comme « l'une des sources de la législation

égyptienne ». Lors de la réforme constitutionnelle de 1980, cet article fut précisé : *l'Islam est la religion de l'État, l'arabe sa langue officielle et les principes de la charia islamique, la source principale de la législation.* Cette disposition constitutionnelle fait, depuis, l'objet d'interprétations forts divergentes. Il y a les tenants de son application totale et ceux qui plaident pour sa relativité. Depuis cette date, la Haute Cour constitutionnelle a été amenée à se prononcer sur son interprétation. Elle proposa entre autres de poser le principe de son incompétence pour contrôler la conformité des lois antérieures à 1980, par rapport à la loi islamique au nom de la non-rétroactivité. De manière générale, la Haute Cour constitutionnelle ne reconnaît pas au principe de la loi islamique un effet immédiat dans l'ordre juridique égyptien.

Les seules restrictions à l'application de la Charia en Égypte sont la mutilation et les châtiments corporels.

Constitution, Sadate

Chômage – Le nombre des sans-emploi augmente chaque année de 2 %, le taux de chômage est de 25 %, mais il est encore plus élevé pour les jeunes diplômés. La loi 43 de 1985 mentionne que l'État

n'embauche désormais les diplômés qu'en fonction de ses besoins. Elle revient sur un acquis des années 1960 garantissant l'emploi des diplômés d'État. Le chômage est une explication des mariages de plus en plus tardifs et une des causes de la montée du fondamentalisme.

Mariage, fondamentalisme

Cité des morts – Cimetière qui remonte à l'époque fatimide (X[e] siècle). Il constitue à l'heure actuelle une ville dans la ville. Il s'agit d'un vaste réseau de cimetières habités. Les mausolées des grandes familles comptent traditionnellement des pièces de réception pour que la famille se rendant sur la tombe à l'occasion des fêtes, pour honorer leurs morts. Ces pièces sont actuellement habitées par toute une population défavorisée. Le phénomène déjà présent dans les années 1960 a pris de l'ampleur entre les deux guerres israélo-arabes de 1967 et 1973. Des milliers d'habitants des villes de Suez, menacés par les combats, se sont réfugiés dans la capitale.
Au fil du temps, la *Cité des morts* s'est dotée d'une infrastructure : eau, électricité, marchés, réseaux d'autobus ...

Bidonville

Communautés – À partir du XIXe siècle, l'Égypte accueille massivement des communautés étrangères qui participent activement à la vie économique. À Alexandrie, à la veille de la Seconde Guerre mondiale, les étrangers représentent 32 % de la population. Les principales communautés sont constituées de Grecs, d'Italiens, d'Arméniens. Chacune de ces communautés possède un quartier, des hôpitaux...

« Avec les étrangers, des idées révolutionnaires européennes pénètrent Alexandrie et de là se diffusent dans toute l'Égypte. Les Italiens introduisent l'anarcho-syndicalisme et la libre pensée, les Arméniens le corporatisme artisanal, les Grecs le syndicalisme, les Juifs le communisme in Alexandrie 1860-1960 », Ilios Yannakakis, *Adieu Alexandrie !, Alexandrie 1860-1960* (Autrement, 1992, p. 136).

Sous la monarchie, la communauté juive est bien assimilée dans les élites. Le roi Fouad nomme Youssef Catawi Pacha, ministre des Finances. Sous le roi Farouk, la première dame du Palais est juive. Ils sont à la tête de grands magasins comme les Cicurel, les Hannaux, les Benzion, grands propriétaires fonciers comme les Smouha, les Sachs, industriels comme les Rolo ou les Suarès...

Les Arméniens sont présents en Égypte dès la période de Mohamed Ali. Un des ministres du Pacha est l'Arménien Boghos bey, mais leur arrivée massive se situe dans les années 1890. Ce sont avant tout des artisans (bijoutiers, forgerons, menuisiers, photographes...)

Les Grecs arrivèrent massivement sous Mohamed Ali et jouèrent un rôle considérable dans la vie politique et économique de l'Égypte, comme les Tossistsas ou les Zizinias.

Les Italiens sont au nombre de 50 000 aux lendemains de la Première Guerre mondiale, mais avec la montée du fascisme en Italie, le conflit italo-éthiopien et les accords de Montreux, cette communauté perd de son influence à partir de 1930.

À Alexandrie vivait un dixième de la population égyptienne. En 1927, le nombre des étrangers s'élevait à 225 600 habitants dont 100 000 nés en Égypte. Ils se répartissaient ainsi : 76 264 Grecs, 52 462 Italiens, 34 169 Anglais, 24 332 Français, 9 284 Turcs. Les Russes, les Espagnols, les Allemands et les Américains étaient également représentés.

En France, des chanteurs issus de ces communautés ont fait carrière tels que Georges Guétary, Georges Moustaki, Dalida ou Claude François.

À partir de 1952, les événements provoquent le départ des communautés grecque, arménienne, italienne et juive.

Statut personnel, roi Fouad, communisme, Alexandrie

Communication – Dans les années 1960, il fallait attendre 20 ans pour obtenir une ligne téléphonique. À partir des années 1980, la situation évolue. Actuellement, en quelques mois voire une dizaine de jours pour certaines villes, l'obtention d'une ligne téléphonique est possible. Un ministère de la Communication est créé dans les mêmes années. On trouve désormais aisément des cabines téléphoniques et des cybercafés partout.
Deux grandes sociétés dominent le marché du téléphone portable : Click et Mobinil. Le marché est tellement prospère qu'une troisième société devrait voir le jour augmentant la concurrence entre les différents opérateurs.

L'utilisation de l'ordinateur et de l'Internet s'est considérablement développée. De nombreux sites Web ont vu le jour dont Islam Online, un des sites

Web islamistes les plus fréquentés actuellement en Égypte par la bourgeoisie égyptienne dans le contexte de réislamisation de la société.

Communisme – Le parti socialiste égyptien se transforme en parti communiste en 1921 à Alexandrie grâce à Joseph Rosenberg à la suite de la IIIe Internationale. En même temps, Mahmoud Reffat traduit *l'État et la Révolution* de Karl Marx. En 1926, le gouvernement de Saad Zaghloul dissout le parti communiste, ce qui le contraint à rentrer dans la clandestinité. S'ouvre alors une période de répressions. Dans les années 1930, l'action fait place à la réflexion. De nouvelles œuvres de Karl Marx sont traduites dont *Le Salaire et le Capital.* À la fin des mêmes années, la nouvelle génération communiste est à l'origine de trois organisations dont celle d'Henri Curiel avec son mouvement démocratique pour la libération nationale (MDLN), *hameto* en arabe. Plusieurs d'entre eux sont exilés à Rome en 1948 où ils constituent *le groupe de Rome* qui gardent des liens étroits avec l'Égypte. Les communistes égyptiens participent à la chute du roi Farouk et soutiennent pendant une courte durée le régime des officiers libres. D'autres groupes existent comme Al Askra,

« l'étincelle » de Eli Swakhtez, qui prend ensuite le nom de Nahchem pour fusionner avec le groupe Hadeto Citons également : l'organisation de l'Aube nouvelle (Al Fagr Al Gadid) fondée par Youssef Darwisch et Raymond Doueg et l'organisation de la libération du peuple de Marcel Israel.

En 1951, Fouad Morsi et Ismail Sabry Abdallah fondent l'organisation du parti communiste égyptien qui a traduit nombre d'ouvrages marxistes ou provenant d'Union soviétique.

Malgré ces différences, toutes ces organisations se réclament du marxisme-léninisme.

Malgré le soutien affiché au régime de Nasser, ces organisations sont victimes de répression surtout en 1953, après l'interdiction de la grève de Kafr al-Dawwar. Les communistes entrent dans une semi-clandestinité. En 1964, les cadres du Parti décident la dissolution du mouvement et son intégration dans le cadre politique établi. En 1970, avec l'agitation estudiantine, on constate un regain d'activité de quelques groupes.

Le communisme est à l'heure actuelle interdit en Égypte.

Condition féminine – Il revient au khédive Ismail d'avoir imposé des écoles égyptiennes pour les jeunes filles. La princesse Chesm Iffet, épouse du khédive, fonde la première école de filles en 1873 car, jusqu'alors, la scolarisation se faisait uniquement dans les missions européennes. On assiste alors à une véritable éclosion de talents féminins, personnifiées par la poétesse Aïcha Teymour (1840-1902) qui écrivit des poèmes en arabe, persan et turc et des textes en faveur de la condition féminine.

Actuellement, la population féminine est de 48,8 %. Selon la Constitution, elle jouit des mêmes droits que l'homme mais en pratique on observe de nombreuses restrictions à sa liberté personnelle. En 2000, la Cour suprême a déclaré que les femmes mariées n'avaient plus besoin du consentement de leurs maris pour voyager et par une loi de la même année, elles peuvent par une procédure simplifiée demander le divorce (*al-khol'*) et peut sortir du pays librement.

Les femmes occupent des emplois dans des secteurs variés : enseignement, médecine, affaires, droit... Les femmes constituent 17 % des propriétaires de commerces privés et occupent 25 % des postes de gestion dans les quatre plus importantes banques

nationales. Les lois concernant le travail prévoient un travail et un salaire égaux pour les hommes et les femmes dans le secteur public. Les pressions sociales empêchent souvent les femmes de poursuivre une carrière.

En 2000 a été créé par décret présidentiel, un Conseil national de la femme, présidé par Mme Moubarak. Ce conseil a pour mission d'intégrer la femme dans la société civile en assurant sa promotion. Une de ses actions a été de créer une commission regroupant des femmes et des représentants des ministères de la Justice et de l'Intérieur afin de préparer une proposition de loi pour réformer le code égyptien de la nationalité. Cette proposition de loi prévoit l'octroi de la nationalité égyptienne de mère égyptienne et de père étranger pour répondre à un problème qui a vu le jour dans les années 1980 quand des familles pauvres et moyennes mariaient leurs filles à des Arabes du Golfe qui ne tardaient pas à divorcer, abandonnant souvent leurs femmes en Égypte. Les enfants nés de ces unions, considérés comme des étrangers en Égypte, n'avaient pas accès aux écoles publiques et étaient soumis à la carte de séjour ou au permis de travail.

Mariage, voile, statut personnel

Conditions de travail – Le gouvernement fixe le salaire minimum appliqué à tout le pays. Pour les employés du gouvernement et du secteur privé, le salaire minimum est d'environ 33 euros par mois pour une semaine de travail de 6 jours et de 36 heures. La réglementation du travail stipule qu'une semaine de travail ne doit pas dépasser 48 heures. Les heures supplémentaires (dépassant les 36 heures par semaine) doivent être payées 25 % de plus que le taux horaire de base pour les heures de jour et 50 % pour les heures de nuit. Le ministère du Travail fixe les normes de santé et de sécurité du travail. Néanmoins, la mise en application et les inspections sont irrégulières. Les femmes ont droit à 50 jours de congé de maternité, payés à 100 % par la sécurité sociale et l'employeur. La loi stipule que pendant la période de 18 mois suivant l'accouchement une employée a droit à deux poses par jour pour nourrir son enfant. Ces poses doivent être considérées comme faisant partie des heures de travail et n'occasionnent pas une baisse de salaire. La loi interdit d'employer des femmes pour des travaux nuisibles à leur santé et à leurs mœurs tels que le travail dans les mines et les carrières, dans la fabrication de produits de cuir ou le travail dans les bars ou les casinos.

Des syndicats peuvent être formés dans le secteur privé, mais cela arrive rarement. Un syndicat peut être formé si 50 employés expriment le désir d'en organiser un. La loi stipule également que les hauts fonctionnaires dans le gouvernement et dans les entreprises de secteur public ne peuvent se joindre à un syndicat. Tous les syndicats sont obligés d'appartenir à la Fédération égyptienne des syndicats. L'unique fédération du travail reconnu légalement. Le gouvernement considère que les grèves sont une forme de perturbation sociale et sont par conséquent illégales. Les travailleurs qui font grève risquent des poursuites judiciaires et la prison.

Il y a probablement plus de 2 millions d'enfants employés à plein temps sur le marché du travail égyptien. Les conditions de travail peuvent être dures et malsaines et sont caractérisées par de longues heures de travail et une très faible rémunération. On retrouve le travail des enfants dans le secteur privé (agriculture, petites industries manufacturières ou industries artisanales) où les enfants travaillent généralement sans contrat, sans permis et sans assurance. Le gouvernement égyptien a tenté de régulariser le travail des enfants en interdisant toute forme de travail aux enfants de

moins de 12 ans. Mais la législation a eu très peu d'effet et la mise en application demeure difficile.

Économie, ikrameya, condition féminine

Confiscation – La loi 598/1953 prévoit la confiscation de la totalité des biens et avoirs de la famille royale et des descendants directs et indirects de Mohamed Ali. Elle est appliquée encore de nos jours dans toute sa rigueur. Mais l'hostilité envers les descendants du fondateur de l'Égypte moderne s'estompe. Bien que l'actuelle Constitution stipule que les décrets du Conseil de la Révolution sont inaliénables, un assouplissement a vu le jour en 2001 : on accepte désormais le recours en justice. Toute personne confisquée au titre de cette loi peut réclamer un bien s'il établit qu'il n'est pas hérité de Mohamed Ali. Après une requête à la présidence de la République, des autorisations sont données à des descendants de pouvoir continuer à habiter la maison familiale, mais des cas d'expulsion sont dans le même temps à mentionner. Jusqu'à une date récente, des fonctionnaires venaient régulièrement, à l'aide d'un inventaire établi en 1953, vérifier si tous les meubles et objets étaient encore en place. Cette inspection humiliante a été récemment annulée. Une petite administration dite

des biens restitués (au peuple) gère tous les dossiers des personnes concernées par cette loi et leur verse des pensions en compensation de la perte de leurs biens qui leur permet de survivre. Tous les procès intentés pour remettre en cause le principe de la Confiscation sont voués à l'échec au nom du principe de *souveraineté nationale*.

Constitution, nationalisation, Mohamed Ali

Constitution – La première constitution égyptienne date de 1923. La Constitution du 11 septembre 1971, amendée le 22 mai 1980, insiste sur la souveraineté de la loi, l'indépendance de la magistrature, la charia islamique, source principale de la législation et la langue arabe en tant que langue officielle. Le pouvoir exécutif est confié au président de la République tandis que le pouvoir législatif revient à l'Assemblée du Peuple et au Conseil consultatif.
L'Égypte n'a connu que quatre présidents de la République Naguib compris, depuis le coup d'État des Officiers libres en 1952. Le président est élu pour 6 ans. La Constitution de 1971 avait limité le nombre de mandats. L'amendement constitutionnel de 1980 a levé cette restriction. Le président de la République élabore la politique

étrangère. Il déclare la guerre, fait la paix et signe les traités. Au plan intérieur, il détermine la politique générale, désigne le Premier ministre, nomme et licencie les fonctionnaires civils et militaires, est le commandant en chef des forces armées, proclame l'état d'urgence, dispose du droit de grâce.

Chef de l'État, assemblée du peuple et conseil consultatif, officiers libres, charia

Copte – Terme qui désigne les chrétiens de rite orthodoxe jacobite ou les chrétiens d'Égypte en général. Ainsi on peut également désigner les coptes catholiques, coptes protestants ou même anglicans. Les coptes orthodoxes, sont représentés par une église autonome depuis le concile de Chalcédoine en 451. Son patriarche actuel, Chénouda III, réside à Abbasieh au Caire. Les coptes sont représentés dans tous les domaines de la société civile égyptienne. Les Boutros-Ghali ont occupé des postes ministériels de la monarchie à la république. Les Coptes ont largement participé à l'évolution politique de l'Égypte notamment en 1919 lors de la révolution qui a mené l'Égypte à l'indépendance. On compte traditionnellement plusieurs ministres coptes au sein du gouvernement égyptien.

Les relations entre coptes et musulmans sont tendues depuis que le président Sadate a amnistié les prisonniers politiques islamistes. De plus lors des accords de Camp David, un conflit avait éclaté entre Sadate et le pope Chénouda III au sujet du pèlerinage à Jérusalem. Chénouda III estimait, qu'en se rendant à Jérusalem, les coptes trahissaient la cause arabe. En janvier 2000, des émeutes interconfessionnelles ont eu lieu en Haute-Égypte à Kocheh.

Des efforts sont actuellement faits pour rapprocher les deux communautés comme le décret qui fait du 7 janvier, Noël copte, un jour férié.

Révolution de 1919, accords de Camp David, Boutros-Boutros Ghali

Coton – À l'époque moderne, l'Égypte devient l'un des principaux producteurs de coton. Elle est le sixième exportateur au monde. Mohamed Ali promoteur de cette importante activité agricole demande à Jumel d'acclimater une nouvelle espèce de coton. L'expérimentation est réalisée dans un petit lot de terre au village de Matarieh (aujourd'hui quartier du Caire), près de l'obélisque d'Héliopolis en 1820. La première récolte se

composait de trois balles, en 1822 de 163 tonnes, et en 1925 de 360 000 tonnes. Le coton Sea Island croisé avec d'autres espèces permit d'obtenir le fameux coton égyptien aux fibres longues, robustes et soyeuses. Le Mako (de Haute-Égypte, de couleur jaune) vient du nom de l'officier turc, ancien gouverneur du Dongola, qui donna à Jumel les graines de ses premières expériences et le Karnak (de Basse-Égypte de couleur blanche) sont les variétés les plus connues.

Pendant la guerre de Sécession aux États-Unis, l'Égypte a bénéficié d'une demande accrue en coton, à l'origine d'enrichissements spectaculaires. Pour cette raison, les Anglais, à partir de l'occupation de 1882, tentèrent par tous les moyens de garder la haute main sur cette activité qui a permis par exemple aux usines anglaises Lankesheir de travailler pendant des décennies.

Après 30 ans de fermeture, la Bourse du coton a été rouverte en 1995.

Depuis 2001, l'État a renoncé au monopole d'exportation du coton.

Mohamed Ali, agriculture, Basse-Égypte

Culture – Dans le domaine de la littérature et plus spécifiquement de la poésie, la Nahda favorise l'émergence de Mahmoud Sami Al Baroudi (1838-1904), de Chawki (1868-1932) proclamé le prince des poètes. On considère que le roman *Zaynab* publié en 1914 par Mohamed Husayn Haykl est le premier roman arabe. Dans ce courant se placent Mohamed Teymour et son frère Mahmoud. Taha Hussein crée le roman autobiographique avec *Al 'Ayam* (Le livre des jours). La littérature égyptienne du XX[e] siècle est dominée par Naguib Mahfouz, prix Nobel de littérature en 1988 mais il faut également citer Al-Mazni, Al-Akad, Zaki Moubarak, Tewfik el Hakim qui constituent les grandes figures de la littérature contemporaine. Avant la Deuxième Guerre mondiale apparaissent de nouveaux courants artistiques comme *les essayistes, les artistes nouveaux orientaux, le groupe de l'Art et de la Liberté*, et *L'Art contemporain*. Parmi ces groupes, on retient les noms de : Ahmed Abdallah, Ramsès Younan, Kamel al-Telmisany, Fouad Kamel, Mounir Kan'an et Tahia Halim. Les surréalistes égyptiens : Inji Eflatoun, Samir Rafi', Abd el Hadi al Gazar et Hamed Nada. On doit également citer de grands auteurs de langue grecque comme le poète Constantin Cavafis et de langue française comme Albert Cossery.

Sonallah Ibrahim est le plus corrosif des écrivains contemporains. Son roman, *Les années de Zeth*, est une critique sans concession de la société égyptienne actuelle. Dans *Étoile d'août*, le narrateur prend le train du Caire à Assouan pour dénoncer la démesure de la construction du Haut barrage dans une atmosphère oppressante. Récemment, il a refusé un prix international pour dénoncer le déficit de démocratie en Égypte.

L'école des Beaux-Arts fut fondée au Caire en 1908. Ce n'est qu'au début des années 1940 qu'on voit apparaître avec Ahmed Abdalla une école de peinture originale. Ses recherches influencèrent les jeunes artistes de l'après-guerre comme Omar el Nagdi. Dans le domaine de la chanson Oum Kalsoum règne toujours sans partage.

Le cinéma égyptien est le plus ancien et le plus important du Maghreb et du Moyen-Orient. C'est pour cette raison qu'il est le producteur principal du monde arabophone. Dès 1917, L'Égypte compte 80 salles. Mohamed Bayoumi, en rentrant d'Allemagne tourne des sketches et des documentaires en 1918 mais le premier film entièrement conçu par des Égyptiens est *Laïla* qui date de 1927. Au cours des années 1930 et 1940 se développe un genre typiquement égyptien, la

comédie musicale en langue arabe qui fait connaître des chanteurs et des chanteuses qui deviennent de véritables idoles comme Oum Kalsoum et Farid al Atrach, Leila Mourad et Mohamed Fawzi. Dès 1939 apparaît un autre courant du cinéma égyptien : le cinéma réaliste et mélodramatique à la critique sociale acide. Le plus fameux cinéaste de cette tendance est Salâh Abou Seif. Certains de ses films eurent pour scénariste Naguib Mahfouz pour *La ruelle des fous* en 1955. Le plus connu des cinéastes égyptiens hors du monde arabe est Youssef Chahine.

Les néoréalistes sont Mohamed Khan, Ra'faat al-Mihy, Khairy Bichara, Atef al-Tayyeb et Daoud Abdel-Sayyid. Le postréalisme est représenté par Chérif'arafa, Yousry Nasrallah, Tarek Alirian, Saïd Hamed, Radouan al-Kachef, Asma al-Bakri, Kamel al-Kalyoubi, Tarek al Telmisany, Magdi Ahmed Ali et Ousama Fawzy.

À l'heure actuelle, la production annuelle se situe autour de 70 films et la critique est plus discrète. Le dernier en date des complexes des studios de cinéma construit est le complexe Moubarak qui comprend 29 studios permettant de présenter une production qui va des feuilletons télévisés aux films dramatiques en passant par la publicité.

Le Haut Conseil de la Culture joue actuellement un rôle actif puisqu'il est doté de 22 comités rassemblant d'éminentes personnalités du monde de la Culture, chargé de créer des manifestations culturelles. Ce Conseil offre des aides à la création. Il octroie des prix en Littérature, Beaux-Arts, Sciences sociales.

Oum Kalsoum, Youssef Chahine

D

Drogue – Le Bureau des Narcotiques a été créé en 1920 par un Anglais, sir Thomas Russel Pacha pour réprimer l'usage des stupéfiants. Les saisies effectuées à partir de cette date montrent l'ampleur de leur usage : 6 381 kilos en 1926. En 1930, on compte 10 294 détenus pour possession ou trafic de drogues.

Les plus utilisés sont le hachisch et l'opium. Actuellement le bango fait des ravages parmi la jeunesse car il est facilement cultivable. Dans la mesure où une grande partie de la drogue est importée, l'État a développé un arsenal répressif allant jusqu'à la condamnation à mort. La direction de répression contre la drogue au ministère de l'Intérieur s'attaque régulièrement aux zones susceptibles de cultiver de la drogue, d'accès difficiles comme le Sinaï, en les incendiant et en condamnant lourdement les propriétaires des terrains.

Le commerce illicite de la drogue est une source importante de sortie de devises du pays.

En Égypte, l'usage de la drogue a atteint les enfants. Une conférence a été organisée récemment sous la présidence de Mme Moubarak. Le but de cette réunion était de faire de la prévention sur les jeunes de moins de 18 ans.

Économie

Danse orientale – Est appelée communément danse du ventre. C'est un moyen d'exprimer la joie et de célébrer des fêtes comme les mariages.

Cette expression a une histoire. Elle est apparue lors de la campagne d'Égypte quand les soldats français ont vu pour la première fois des femmes qui dansaient en ondulant du bassin. Romanciers et écrivains parlent de cette danse dans tous leurs récits de voyage mais c'est certainement Flaubert qui lui consacre le plus de pages en parlant de la célèbre danseuse Kütchük Hanim. Bamba Kuchar quant à elle, a dansé dans le cortège de Saad Zaghloul, célébrant son retour d'exil. Les premières écoles de danse apparaissent en 1852 à Chabrakhit. On y donnait des cours à des jeunes filles de 10 ans. Parmi les danseuses égyptiennes célèbres il faut citer

Chafiqua, Naïma Akef dans les années 1950, Tahia Carioca, Nagwa Fouad et Samia Gamal qui a dansé jusqu'à l'âge de 70 ans. Dans les années 1980, Soheir Zaki dansait sur les chansons d'Oum Kalsoum. Fifi Abdou est la danseuse égyptienne la plus célèbre de nos jours. Elle possède 5 000 costumes et gagne plus de 40 000 dollars par an. À partir de 1990 des étrangères remportèrent un beau succès dans cette profession menaçant les professionnelles égyptiennes. Afin de les protéger de cette concurrence, un tribunal égyptien en 2003 a interdit aux étrangères de travailler comme danseuses du ventre en Égypte. Au début de 2004 deux danseuses russes, Nathalia et Nour, ont porté plainte devant le tribunal administratif du Caire pour obtenir l'annulation de cette décision. La Française Ketty a écrit au ministre français des Affaires étrangères pour lui demander d'intercéder auprès du gouvernement égyptien afin que ce dernier lève son interdiction.

Saad Zaghloul, Oum Kalsoum



E

Économie – L'Égypte possède l'un des secteurs publics les plus étendus du monde émergent. La plupart de ses industries sont dirigées par le gouvernement. Le grand nombre de ses réglementations représente un obstacle à la modernisation et aux investissements étrangers. Au début du XXe siècle, l'économie égyptienne était dominée par le secteur agricole alors qu'au début du XXIe siècle, le secteur des services prédomine, représentant 50 % du PIB, employant 48 % de la population active.
L'arrivée du président Sadate au pouvoir et sa politique d'ouverture économique *infitah* a permis de sortir de l'économie dirigiste de l'époque nassérienne. D'une part le secteur privé s'est vu largement encouragé et d'autre part des pans du secteur public ont commencé à être vendus. Par exemple, le change des devises n'est plus du seul ressort d'offices étatiques comme les banques appartenant à l'État. Le mouvement des

privatisations a continué sous le président Moubarak.

La Bourse créée en 1903 était la cinquième au monde avant sa nationalisation par Nasser. Elle a été rouverte en 1992. Elle a connu une période d'euphorie dans les années 1990. Elle commence à jouer un rôle majeur et la Banque centrale de l'Égypte exerce un pouvoir de contrôle sur toutes les autres banques notamment en fixant le taux des intérêts et des valeurs des devises selon le marché.

L'Égypte s'est vu remerciée dans la coalition anti-irakienne de la première guerre du golfe par l'annulation de près d'un tiers du montant de ses dettes soit 6 milliards de dollars. Mais en même temps, un plan d'ajustement structurel particulièrement drastique a été imposé par le Fonds monétaire international. Néanmoins, les réformes sont lentes à se mettre en place et l'économie égyptienne a quasiment stagné ces dernières années.

De plus l'économie dépend essentiellement des revenus du canal de Suez, du pétrole, du tourisme et de l'envoi de devises des travailleurs immigrés à leurs proches.

À côté de l'économie officielle, il existe en Égypte un grand espace économique que l'on peut

qualifier d'alternatif, c'est-à-dire échappant au contrôle de l'État comme les leçons particulières, les pots-de-vin, le marché noir de la monnaie étrangère. La rareté des devises sur le marché officiel oblige un grand nombre de commerçants important des produits à recourir à ces procédés. Les leçons particulières selon les statistiques drainent à elles seules environ 7 milliards de livres égyptiennes (1 euro = à peu près 7,5 livres égyptiennes) par an.

Beaucoup de fonctionnaires exercent un second travail pour vivre décemment. Il leur arrive même de faire du commerce sur leur lieu de travail en vendant par exemple à des collègues des marchandises multiples à crédit. Malgré l'interdiction de se livrer à de telles activités, les autorités ne sévissent pas car elles ne sont pas en mesure d'augmenter les salaires et de réguler la hausse des prix.

Nationalisation, privatisation, canal de Suez, tourisme, expatriation, ikrameya, enseignement

Enseignement – L'enseignement est gratuit depuis 1951. Depuis la République, il est gratuit et obligatoire. L'école accueille les enfants dès l'âge de

6 ans : 6 années en primaire, puis 3 équivalentes au collège en France et 3 dans le secondaire. 95 % sont scolarisés dans le primaire. Le taux de scolarisation des 12/17 ans ne s'élève ensuite plus qu'à 60 % et le taux de scolarisation de l'enseignement supérieur est de 23,6 %. Le budget du primaire et du secondaire se monte en 2003 à 22 milliards de livres égyptiennes. L'apprentissage de l'anglais est désormais obligatoire dès la première année de primaire. Celui de l'informatique devrait l'être également, mais reste théorique en raison d'un manque d'équipement.
Le taux d'analphabétisme est de 50,5 %. Pour les hommes, il est de 36 % contre 65 % chez les femmes.

Les leçons particulières sont une activité en pleine expansion, stimulée par un besoin croissant de soutien scolaire pour pallier aux carences de l'enseignement public. Elle est totalement interdite pour les professeurs d'université. Ces centres sont illégaux car leur demande d'autorisation porte uniquement sur l'enseignement des langues et du Coran et demandent des frais d'inscription élevés. Les professeurs dispensent des cours de bonne qualité car ils sont mieux payés. En général, les bénéfices de ces centres se répartissent ainsi : 60 %

pour le propriétaire et 40 % pour les professeurs. Malgré l'interdiction, le ministère de l'Enseignement permet à ces centres d'exister. Les leçons particulières qui sont quasi obligatoires pour la réussite dans les études, grèvent lourdement le budget des familles égyptiennes puisque, selon les statistiques, cette activité coûte environ 7 milliards de livres égyptiennes par an.

Université, économie

État d'urgence – L'état d'urgence a été décrété sous Nasser, abrogé sous Sadate et de nouveau en vigueur depuis 1981. Il empêche toute réunion politique. Le gouvernement s'appuie sur cette loi pour limiter les actions terroristes et endiguer le fondamentalisme religieux et le mouvement des Frères musulmans.

La déclaration de l'état d'urgence en Égypte se base sur l'article 148 de la Constitution. Il stipule que « le président de la République déclare l'état d'urgence selon le processus légal » à savoir la loi 162/1958. Le premier article de cette loi déclare que « l'on peut décréter l'état d'urgence à chaque fois que la sécurité ou l'ordre général dans le territoire de la République est en danger. C'est-à-dire en cas de guerre, de troubles dans le territoire, de catastrophe naturelle ou d'épidémie. Ce texte

donne au président de la République des pouvoirs étendus, pour évaluer la nécessité de déclarer l'état d'urgence. Cette loi octroie au gouvernement l'autorité :

– d'arrêter les suspects sans préavis

– de transférer des civils devant des tribunaux militaires ou des tribunaux extraordinaires de la sécurité de l'État. (L'Assemblée du Peuple a récemment donné son accord pour l'abolition des tribunaux de la Sécurité de l'État)

– d'interdire la grève, les manifestations et les rassemblements publics.

L'article 3 de la loi donne au président de la République l'autorité de prendre les initiatives jugées appropriées pour préserver la sécurité et l'ordre public. Néanmoins l'article 3 bis de la même loi donne le droit à l'incarcéré de faire appel devant un tribunal de la Sûreté de l'État si, après un mois d'incarcération, il n'est pas relâché. L'article donne également à l'incarcéré le droit de renouveler cet appel chaque fois que sa demande d'appel a été refusée et cela dans un délai d'un mois après le dernier refus.

La loi d'urgence appliquée depuis 1981 élargit le pouvoir des autorités en donnant le droit d'imposer

des entraves individuelles et publiques. De plus, elle octroie les pouvoirs de suspendre un arrêt administratif, d'arrêter un citoyen pour des raisons sortant du cadre légal.

La loi d'urgence est renouvelable tous les 3 ans par un projet de décret du gouvernement ou à l'Assemblée du peuple égyptien, lequel entérine sa validité. La dernière fois que cette demande a été ratifiée date du 23 février 2003 (il y a eu seulement 30 opposants sur les 454 membres de l'Assemblée du Peuple).

Fondamentalisme

Excision – Dit *al-khitan*. L'Égypte a lancé en 2003, proclamée « année de la fille égyptienne », un programme de lutte contre l'excision, officiellement interdite depuis 1997. L'excision qui reste un sujet tabou, touche une grande partie des Égyptiennes. Le décret de 1997 interdit de « toucher au corps humain, sauf nécessité médicale », sans toutefois évoquer explicitement l'excision. Les contrevenants risquent jusqu'à 3 ans de prison. L'excision n'est pratiquée dans le monde arabe qu'en Égypte, au Yémen et au Soudan en raison de leurs liens avec le continent africain, d'où cette pratique est importée, avec l'idée qu'elle protège la

chasteté des filles. L'âge auquel les fillettes sont excisées se situe entre 7 et 10 ans.

Condition féminine

Expatriation – Les principales zones d'accueil sont l'Arabie saoudite et les Émirats arabes unis. Les raisons de cette expatriation sont multiples. Ces pays d'accueil sont les pays pétroliers où les salaires et l'emploi sont plus attrayants permettant ainsi aux Égyptiens de se constituer un pécule. Le nombre des Égyptiens vivant à l'étranger est difficilement estimable. On pense qu'ils sont 3 millions dans les pays arabes et 400 000 en Occident. Ils rapportent à l'Égypte 3 milliards de dollars par an. Cette émigration vers les pays du Golfe est à l'origine de l'apparition d'une certaine forme de traditionalisme conduisant au fondamentalisme actuel dans la société égyptienne (voile, barge, djellaba).

Économie

F

Farouk (1920-1965) – Fils du roi Fouad I[er], il monte sur le trône en juillet 1937. Son règne commence dans l'adulation quand la population égyptienne se couche sur les rails pour arrêter le train dans lequel il se trouve pour le voir et se termine dans l'indifférence voire la haine. Roi trahi pour certains, cela expliquerait qu'il est délaissé le pouvoir et ne soit resté pour la postérité qu'un roi de boîte de nuit et de tables de jeux. Il jouit d'une forte popularité au début de son règne en raison de son opposition à la politique anglophile du parti Wafd dirigé par Nahas Pacha. Son divorce avec la reine Farida, le retour aux affaires de Nahas Pacha, son appui aux puissances de l'Axe et enfin la défaite de l'Égypte en 1948 face à Israël marque le début du déclin de son règne. L'incendie du Caire en 1952 conduit aux événements qui le mènent sous la pression des Officiers libres à abdiquer en juillet en faveur de son fils Ahmed Fouad II. Il s'exile voulant éviter

tout bain de sang et meurt selon certaines sources, assassiné à Rome en 1965.

Fouad F., officiers libres, panarabisme

Feuilletons télévisés – Lors du mois de Ramadan, les feuilletons télévisés prennent une grande importance en raison des veillées. Ils sont diffusés huit heures par jour et sont utilisés selon le mot de Safwat el Charif, ministre de l'information pour réactiver la mémoire collective de la nation, rappeler son histoire et fonder les valeurs communes. Ainsi le feuilleton *Les nuits de Hilmiya* (banlieue du Caire) présente l'histoire du pays depuis les années 1930 et aborde tous les problèmes de société depuis plus d'un demi-siècle comme le chômage, la bigamie, la corruption. Le feuilleton *al-Halawani* critique sévèrement l'époque du khédive Ismaïl sur le thème d'un pouvoir ottoman hostile à la modernisation de l'Égypte. Récemment le feuilleton *al-Haj Metwally* a eu un grand succès dans le monde arabe. Il représente la polygamie d'une manière positive. Attaqué par beaucoup d'intellectuels et d'institutions au nom de la défense des droits de la femme, le réalisateur fut obligé d'ajouter trois épisodes pour réduire l'impact négatif de ce feuilleton sur la société.

Sur tous ces feuilletons s'opère une censure islamique faite par les producteurs, comme l'interdiction de tout contact physique, de tout tête-à-tête entre un lieu clos, ou d'acteur buvant de l'alcool, pour des raisons de rentabilité ces feuilletons étant diffusés sans restriction dans les pays du Golfe.

Mariage, censure, condition féminine

Flore – Mohamed Ali encourage par des récompenses l'acclimatation de nouvelles espèces de plantes dans toute l'Égypte. Son fils Ibrahim Pacha va se distinguer en faisant venir des Indes orientales, de l'île Maurice, l'arbre caoutchouc, le palmier sagou. Le khédive Ismail et le sultan Hussein surnommé *le prince des jardiniers* s'attacheront à poursuivre cette activité. Par exemple, l'orange mandarine égyptienne fut introduite de Malte en 1830. Selon la tradition Mohamed Ali lui donna le nom de Youssef effendi qui avait été chargé d'en surveiller la culture. Clot Bey dans ses *Mémoires* indique que le jardin d'Ibrahim Pacha sur l'île de Roda réunissait la plupart des plantes connues en Europe, en Amérique et aux Indes : différentes espèces de bambous, de pommiers, de caféiers et le seul chêne que l'on soit parvenu à faire vivre en Égypte.

Mohamed Ali, khédive Ismaïl

Fondamentalisme – Le plus important des mouvements fondamentalistes au XXe siècle est l'organisation dénommée Frères musulmans. Elle fut fondée, dans les années 1920 en Égypte par un maître de religion nommé Hassan al Banna. Au début, ils engagent une action éducative, sociale et charitable qui se transforme en 1936 en action politique, à la suite du traité anglo-égyptien. Ils envoient des volontaires se battre dans les rangs des armées arabes lors de la guerre de 1948 et constituent peu à peu une force paramilitaire. Le Premier ministre égyptien, Nokrachi Pacha, inquiet de cette montée en puissance, dissout l'organisation, confisque leurs biens et fait arrêter un grand nombre de militants. Les Frères musulmans rentrent alors dans la clandestinité jusqu'en 1951 où ils reçoivent de nouveau un statut légal. Ils tissent des liens avec les Officiers libres qu'ils soutiennent lors des événements de 1952. Ils échappent en 1953 à la dissolution de tous les partis politiques sous prétexte qu'ils étaient une organisation non politique. Néanmoins les relations avec les Officiers libres se dégradent et une nouvelle dissolution de l'ordre est prononcée en janvier 1954 ; ils tentent d'assassiner Nasser en octobre 1954, ce qui provoque l'arrestation de milliers de leurs membres.

Un uléma, Sayd Kotb, fait évoluer le mouvement vers un idéal théocratique et de fait le radicalise par des actions violentes. Il a été condamné à mort en 1965.

Avec Sadate, la plupart des cadres sortent de prison et sont libres d'agir. Ils investissent tous les secteurs de la société. Sous le président Moubarak, la même politique est très conciliante à leur égard. En 2000, 17 Frères musulmans sont élus au Parlement. À côté de ce mouvement plus ou moins reconnu, l'islamisme violent se divise en deux tendances : le Djihad (guerre sainte) et la Jamaa Islamiyya (groupe islamique).

Le Djihad a été fondé à Alexandrie vers 1975. Il a été tenu responsable de l'assassinat de Sadate. Puis il se signale dans les années 1990 par des tentatives d'assassinat contre le Premier ministre et le ministre de l'Intérieur. La Jamaa islamiyya apparaît à partir de 1973 sur les campus universitaires où elle offre de nombreux services aux étudiants. Elle milite pour l'application de la charia dans la vie quotidienne. Dans les années 1980, elle prend racine dans des quartiers populaires du Caire comme Imbaba, et s'implante en Haute-Égypte. Ils participent à la lutte anti-soviétique en Afghanistan et se militarisent de ce fait de plus en plus, si bien

qu'ils sont capables de mettre au point une tentative d'assassinat sur le président Moubarak à Addis-Abeba en 1995.

Ils sont également à l'origine du massacre des touristes à Louxor qui a gravement compromis le tourisme. Il semble actuellement qu'ils aient renoncé au terrorisme. Ils ont publié récemment des ouvrages sur ce sujet.

Sadate, Moubarak, Alexandrie, officiers libres, tourisme

Fouad Ier (1863-1936) – Fils du khédive Ismaïl. Il succède au sultan Hussein, son frère. Désigné sultan d'Égypte le 9 octobre 1917, il devient roi après la révolution de 1919 quand l'Angleterre reconnaît conformément à la déclaration du 28 février 1922, l'indépendance et la souveraineté de l'Égypte. En mars 1922, le roi Fouad promulgue une constitution en avril 1923. Il introduit un nouveau parlement en 1924. Avec la nouvelle Constitution, les princes de la famille royale sont écartés du pouvoir. Ils gardent une grande place dans la vie sociale et intellectuelle du pays. Par exemple, le prince Umar Toussoun publie des essais sur l'archéologie et s'occupe de questions agricoles. Les règnes du roi Fouad et du roi Farouk

correspondent à une ère de prospérité pour l'Égypte.

Révolution de 1919

Francophilie et francophonie – La francophilie est ancienne en Égypte car, dès le xixe siècle, les élites parlent français, en réaction à la présence anglaise. Mohamed Ali avait recommandé à sa famille l'usage du français en remerciement de l'appui de la France dans la crise de 1839-1840. Les Français appelés par Mohamed Ali ont par leurs travaux, largement contribué à moderniser l'Égypte. La France est également très présente dans le domaine de l'archéologie depuis Mariette et Maspero. L'Institut français d'archéologie du Caire est la plus ancienne des missions permanentes. Le français était enseigné dans des écoles confessionnelles comme le collège des Jésuites pour les garçons ou le Sacré-Cœur pour les filles. Jusqu'à maintenant, l'ameublement en style français a la faveur des Égyptiens. Commodes Louis XV et Louis XVI, meubles Boulle, Gobelin sont présents dans tous les intérieurs égyptiens. Dans les années 1930, on compte un très grand nombre de périodiques en langue française comme Le Miroir égyptien, La Cloche, Le Dimanche illustré, Le Phare égyptien.

L'Égypte adhère à l'Organisation internationale de la Francophonie en qualité d'État associé en décembre 1963. Boutros-Boutros Ghali en sera le secrétaire général de 1998 à 2002. L'Égypte abrite à Alexandrie un des cinq opérateurs de la francophonie, l'université Senghor créée en 1989, une université de troisième cycle au service du développement africain.

La télévision et la radio égyptiennes comptent des informations journalières en français. Des journaux comme le *Progrès égyptien* et le *Ahram hebdo* sont édités également en français.

Mohamed Ali, musée, Boutros-Boutros Ghali, université, enseignement, Alexandrie

G

Guerres israélo-arabes – Le conflit israélo-arabe trouve son origine dans la promesse faite par lord Balfour de donner en Palestine une terre aux juifs. Ces derniers arrivèrent de divers pays sur la « terre promise » et commencèrent à chasser les Arabes de Palestine. Ainsi quatre conflits ont opposé les Arabes à l'État d'Israël depuis sa fondation.

La guerre de 1948-1949 : la fin officielle du mandat britannique sur la Palestine, qui précède de peu la proclamation par David Ben Gourion de l'État d'Israël le 15 mai 1948, marque le début de la première guerre israélo-arabe. Les armées de l'Égypte, du Liban, de la Syrie, de l'Irak envahissent le territoire de l'État hébreu autoproclamé dès le lendemain. Après quelques succès, les armées arabes sont arrêtées puis repoussées par les armées israéliennes. Celles-ci s'emparent alors de Nazareth et de la Galilée occidentale. Entre février et juillet 1949, des accords d'armistice sont signés, mais aucun traité de paix proprement dit.

La guerre de 1956 (l'agression tripartite) : à la suite de la nationalisation du canal de Suez par Nasser, la Grande-Bretagne et la France donnent le feu vert à Israël d'occuper le Sinaï en guise de représailles militaires. Israël attaque l'Égypte le 29 octobre 1956. Les troupes israéliennes, commandées par Moshé Dayan, occupent en quelques jours la péninsule du Sinaï et parviennent aux abords du canal de Suez. Paris et Londres adressent alors un ultimatum à Tel-Aviv et au Caire le 30 octobre 1956, et exigent des belligérants le retrait de leurs troupes de 16 km de part et d'autre du canal. L'Égypte refuse l'ultimatum et s'empare des installations du canal, provoquant les 2 et 3 novembre 1956, l'envoi d'un corps expéditionnaire franco-anglais à Suez, Port-Saïd et Port-Fouad. Ce succès militaire, qui s'appuie sur un accord tacite avec Israël contre Nasser, provoque une crise diplomatique majeure. Les protestations de Washington et de Moscou entraînent le retrait du corps expéditionnaire, des troupes israéliennes et son remplacement par une force d'interposition de l'ONU.

La guerre des Six-Jours (1967) : les casques bleus de l'ONU installés le long du canal de Suez se retirent le 19 mai 1967 sur injonction de Nasser. Les

troupes égyptiennes réoccupent le port de Charm el-Cheykh, ce qui donne à Israël la raison d'une intervention militaire contre tous ses voisins entre le 5 et le 9 juin 1967. L'armée israélienne s'empare de la bande de Gaza, du plateau du Golan, de la Cisjordanie et de la vieille ville de Jérusalem. L'ONU impose le 10 juin 1967 un cessez-le-feu. Le 22 novembre 1967, le Conseil de sécurité prévoit la fin de la guerre et le retrait des troupes israéliennes des territoires qu'elle occupe. Il réaffirme l'intégrité d'Israël et des États arabes dans les frontières de 1948, la libre circulation des navires sur le canal de Suez. Le gouvernement israélien refuse cette résolution et conserve ses acquis posant comme condition préalable la signature d'un accord de paix avec ses voisins arabes.

La guerre de kippour (1973) : le 6 octobre 1973 (10 Ramadan), pendant la fête juive du kippour, l'Égypte et la Syrie attaquent par surprise Israël, dont l'armée subit des revers avant de se lancer dans une contre-offensive contre l'Égypte, du 11 au 16 octobre 1973. Une résolution américano-soviétique de cessez-le-feu est acceptée par Israël et l'Égypte le 22 octobre puis par la Syrie le 24.

Accords de Camp David

H

Haram et halal – *Haram* est l'interdit, le tabou, l'illégitime, *halal* est le permis, le légitime. Ces deux notions d'origine religieuse musulmane se retrouvent dans la vie sociale à tous moments y compris dans le Code civil. *Halal* et *haram* font partie du langage courant des gens en dehors de la religion lorsqu'on s'interroge : telle ou telle action ou chose est-elle *halal* ou *haram*. Le licite et l'illicite régentent étroitement la vie en Égypte de l'anodin aux questions de société : par exemple une femme doit-elle ou non serrer la main à un homme ? Ce point fait par exemple l'objet de discussions lors des soirées organisées entre amies par les bourgeoises du Caire pour des lectures du Coran ou pour discuter religion. De même, il est *haram* de se maquiller, mais il devient licite si, par exemple, on fait des actions en compensation comme envoyer 10 SMS à des amies pour leur rappeler qu'Allah veille sur elles.

Hassan Fathi (1900-1989) – Il a fait ses études à l'Académie des Beaux-Arts à Paris. Il développe rapidement le concept de la « localité et de l'environnement ». En 1945, il lance le projet du village de Qurna sur la rive ouest du Nil à Louxor. C'est un projet novateur où il utilise les règles de construction de la Nubie basées sur des chambres couvertes d'un dôme, construites en briques de boue, peu coûteuses et qui assurent un bon isolement. Ce village est vite devenu une référence dont le modèle a été repris dans d'autres constructions. Son architecture dite des « pauvres » est enseignée dans plus de 42 universités du monde entier.

Culture, enseignement

Haussmanisation – Après son voyage à Paris pour l'Exposition Universelle de 1867, le khédive Ismaïl décide « d'haussmaniser » Le Caire et Alexandrie. Il souhaite que Le Caire devienne le « Paris de l'Orient ». Le Grand Caire est concentré autour du parc de l'Ezbekieh, entouré de bâtiments haussements. Il fait construire un opéra inauguré le 1er janvier 1869 avec une représentation de la Belle Hélène d'Offenbach et édifier un théâtre français où les pièces de Labiche et de Scribe sont inscrites

au répertoire. Un cirque d'hiver et des cafés chantants sont également construits. Un nouvel axe urbain long de deux kilomètres, l'avenue Mohamed Ali dont le décor emprunte largement à la rue de Rivoli à Paris, permet de relier la citadelle (centre militaire et administratif des vice-rois au nouveau pôle qui se met en place à travers la ville, autour de l'Ezbekieh et de la place Bâb Al Louk. Elle relie également des édifices khédiviaux récents comme le palais de la place Ataba Al Khadra. Le palais du gendre du khédive à Bâb Al Khalq et la mosquée Al Rifayi. Ismaïl Pacha accorde à Charles Lebon, l'autorisation d'exécuter pour la ville du Caire, Boulaq et le Vieux Caire, les travaux nécessaires pour l'établissement d'une usine à gaz et sa distribution. Le 6 mai 1868, l'éclairage au gaz est inauguré. La concession des eaux destinées à alimenter la ville du Caire et ses faubourgs fut accordée le 17 mai 1865 à Cordier pour 99 ans.

Khédive Ismaïl

Haut-Barrage – En 1952, Nasser décide la construction du haut-barrage d'Assouan, situé en amont du premier barrage. Ce projet permet à Nasser de se légitimer auprès de la population égyptienne par un monument érigé à la fierté

nationale mais aussi de se positionner sur la scène internationale. À partir de 1955 se pose le problème du financement. Les gouvernements américains et anglais élaborent un plan de financement commun, accompagné de conditions, notamment l'interdiction d'accepter des armes du bloc soviétique. Nasser refuse et se tourne vers l'Union soviétique, trop heureuse de renforcer son influence en Afrique.
La construction du barrage débute en 1960 et se termine en 1971, mobilisant 30 000 travailleurs. C'est un barrage de 3 600 m de long, 111 m de haut. Le volume de la retenue est de 162 km^3. Le lac Nasser créé par le barrage a une superficie de 6 500 km^2 et fait 500 km de long.

Le barrage d'Assouan s'est donné trois principaux objectifs : contrôler les eaux du Nil, chaque année durant les crues, stocker de l'eau et permettre de distribuer cette eau pour l'irrigation et enfin générer de l'énergie électrique. La production hydroélectrique du barrage est de 9 millions de kwh/an. La formation d'une grande étendue d'eau en amont du barrage a été la source de nombreux effets néfastes. Parmi eux : les inondations qui ont accompagné sa formation, des changements dans la qualité des eaux et une diminution des apports en

sédiments pour le delta du Nil. Cette dernière nuisance absorbe 30 % de l'électricité produite par le barrage, utilisée pour des usines d'engrais artificiels, désormais nécessaires pour fertiliser les cultures de la vallée du Nil. La construction du Haut-Barrage a provoqué le déplacement des temples d'Abou Simbel. Une campagne internationale de sauvetage dirigée par l'Unesco, à la demande de l'Égypte, se déroule de 1963 à 1968. Les deux temples ont été découpés en 1 036 blocs et remontés, en respectant leur orientation primitive. Chacun des temples a été protégé par une superstructure de béton voûtée, dissimulée par des collines qui ont été reconstituées.

Cette construction a entraîné le déplacement des populations nubiennes.Il est à noter que le Haut-Barrage a permis d'éviter la sécheresse en Égypte dans les années 1980.

Nasser, barrage

Héliopolis – En 1909, sur l'emplacement même de l'ancienne ville pharaonique du Soleil « Héliopolis », surgit une nouvelle ville, construite par un ingénieur belge, le baron Empain. La ville comptait des quartiers entiers de magnifiques villas,

un grand aérodrome, un champ de courses, un Luna Park et des hôtels de luxe.
Selon Comanos Pacha : « Les quartiers pauvres sont proportionnellement aménagés en constructions et en aspect, aussi bien que ceux des riches », in Mémoires de Comanos Pacha, s.d., p. 116.

Cette nouvelle ville devait concurrencer les stations hivernales du Midi de la France et de la Riviera.

Parmi les monuments remarquables se trouve l'Héliopolis palace hôtel qui restera longtemps le plus grand hôtel du Moyen-Orient avec plus de 300 chambres et diverses suites décorées en style arabesque, pompéien, renaissance et XVIIIe siècle. Le baron Empain, son commanditaire en parle comme un palais des *Mille et Une Nuits*. Dès le renversement de la monarchie, l'Héliopolis palace hôtel est réquisitionné. En 1985, il est choisi par le président Moubarak pour devenir le siège de la présidence de la République. Le baron Empain fit édifier à Héliopolis une résidence personnelle appelée la villa hindoue qui empreinte son architecture et son décor à l'Inde et au Sud-Est asiatique.

Grand Caire

Homosexualité – Bien que l'homosexualité ne soit pas considéré comme un délit par la législation égyptienne, la loi 10/1961 (articles 9 et 14) relative à la « débauche » et à la prostitution et prévoyant des peines allant jusqu'à 3 ans d'emprisonnement, ainsi que l'article 98 du Code pénal égyptien sont utilisés par la justice égyptienne pour poursuivre les homosexuels. Cette répression a commencé le 11 mai 2001 quand 55 Égyptiens sont arrêtés sur le *Queen Boat*, restaurant-discothèque fréquenté par la communauté gay, s'inscrit dans l'effort du régime pour se présenter comme le gardien de la vertu publique afin d'amoindrir l'action des islamistes.
Pour la grande majorité des Égyptiens, l'homosexualité est considérée comme une débauche, répréhensible par la loi.

I

Ikrameya – Le mot *ikrameya* en arabe vient de *karam* « générosité », *l'ikram* de quelqu'un signifie un témoignage de respect. *Ikrameya* se limite donc au sens de gratification, de récompense ou de pourboire. Cependant, ce mot ne signifie pas « pot-de-vin » en arabe (*rashwa*).

Néanmoins il reste que la pratique est répandue : ouvriers, chauffeurs de taxi, fonctionnaires la réclament comme un quasi-droit. Les impôts l'intègrent avec une marge de 3 à 5 % dans le calcul des charges des sociétés obligées de la payer pour faciliter leurs démarches.

Économie

Industrialisation – L'histoire de l'Industrie au XX[e] siècle est rythmée par les secousses de l'histoire politique. Elle oscille entre privatisations et nationalisations. Il est toutefois à noter que la libéralisation intervenue dans les années 1990 n'a

pas permis de dynamiser l'industrie car le rôle de l'État reste important. En effet ce ne sont pas les entreprises les plus performantes qui survivent mais celles qui ont des rapports privilégiés avec l'État.
La politique nassérienne a considérablement renforcé l'industrialisation de la capitale où l'on dénombre au moins 700 000 emplois industriels. 75 % des emplois du secteur des industries lourdes et des biens d'équipement sont délocalisés autour du haut-fourneau d'Hélouân dans le sud de la métropole. Au nord, Choubra el Kheima accueille de préférence les industries textiles, la chimie légère, les industries mécaniques. Al Mahla Al Kobra est connu pour le textile tandis que Kafral Dwar l'est pour la chimie.

Les matières premières sont le pétrole brut, le gaz naturel, le minerai de fer, le phosphate, le manganèse, le calcaire.

La ville de 10 Ramadan est la plus récente ville industrielle en Égypte.

Nationalisation, privatisation

Intellectuels – Les intellectuels égyptiens depuis la fin du XIX[e] siècle et le début du xxe siècle ont joué un rôle d'avant-garde au sein de la société égyptienne,

tel Ali Abdel Razek avec son livre paru en 1925, *L'islam et l'origine du pouvoir*, où il s'opposait à ce que le roi Fouad se considère également comme calife.

Nombre d'entre eux furent emprisonnés sous Nasser en raison de leur opposition au pouvoir.

Mis à l'écart sous Sadate, les intellectuels de gauche sont revenus en force pour lutter contre le fondamentalisme. Ceci ne va pas sans provoquer des tensions et des drames comme l'attentat contre le prix Nobel de littérature Naguib Mahfouz, le 14 octobre 1994. Parmi les autres affaires marquantes, il faut citer l'assassinat de l'écrivain Farag Foda et l'affaire Abou Zeid, professeur de l'Université du Caire, accusé d'athéisme, sous l'inculpation de remplacer le Coran dans son contexte historique. Un groupe d'avocats islamistes demandèrent que son mariage soit rompu car un apostat ne peut vivre avec une musulmane selon le droit civil égyptien. Beaucoup d'écrivains ont ouvert la voie à la revendication d'une plus grande liberté. L'Union des écrivains, créée en 1976, a présenté, en 1997, un véritable programme d'action collectif pour la défense de la liberté d'expression.

Actuellement, un grand nombre d'intellectuels siègent dans différents organismes en fonction de

leur compétence dont le Haut Conseil de la Culture.

De nombreux intellectuels choisissent de s'expatrier. Les causes en sont multiples : exil pour des raisons politiques, manque de modernisme des laboratoires de recherche ou la trop grande bureaucratisation des organes gouvernementaux... Ainsi les États-Unis, la Grande-Bretagne, le Canada et la France reçoivent un grand nombre de cadres qui s'installent définitivement. À titre d'exemple, on peut citer : Ahmed Zweïl, prix Nobel de physique, Farouk Al-Baz, directeur du programme de la NASA, Magdi Yakub, cardiologue réputé en Grande-Bretagne, Mustapha Safwan, psychanalyste et Sami Ali, professeur à l'université de Paris VII en France... L'Égypte tente de les faire participer au développement de leurs pays d'origine en multipliant les colloques susceptibles d'aller dans ce sens.

Fouad Ier, Nasser, Sadate, expatriation, culture, fondamentalisme

J

Jabarti (Al) (1754-1824) – L'historien égyptien contemporain de l'expédition de Bonaparte en Égypte fait partie d'une lignée fort estimée de savants.

Membre renommé du corps des ulémas, Abd-el-Rahman Al-Jabarti fut élu membre du Grand Divan que Bonaparte avait établi au Caire. Il avait été invité par le cheikh Mortada al-Husini à écrire la biographie des hommes illustres de l'Orient. C'est ainsi qu'il commença sa carrière d'historien. Il rédigea ses *Chroniques* plusieurs années après le départ de Bonaparte.

Il est l'auteur de deux ouvrages, le premier *Aga'ib al aathar fi taragim wal akhbar (Chroniques)*, qui aborde l'histoire de l'Égypte ottomane dans la seconde moitié du XVIIIe siècle. C'est son œuvre principale qui va jusqu'à 1821 opter pour un ton modéré vis-à-vis des Français. Ce livre ne fut imprimé que partiellement à Alexandrie en 1878 et en version intégrale en 1879 à Boulaq. Dans le

second ouvrage, *Azhar al Tais bezehab dawla Al fransis.* (Le phénomène de sacralisation au départ des Français) publié en 1801, Jabarti aborde le thème du départ des Français d'Égypte sur un ton moins bienveillant à leur égard. Il dédicaça son ouvrage au Grand Vizir à l'occasion de sa visite en Égypte.

Mohamed Ali, intellectuels, culture

K

Khédive Ismail – Fils d'Ibrahim Pacha, né en 1830 au Caire. Il monte sur le trône en 1863 à la mort de son oncle Saïd Pacha. Il obtient de changer la règle de succession du trône par le firman du 17 mai 1866 octroyé par le sultan Abdul Aziz. Ismail Pacha a désormais le droit de laisser le trône à ses descendants directs. Jusqu'alors, le trône revenait au prince le plus âgé de la famille. Il écarte ainsi de la succession, son oncle Halim Pacha, dernier fils vivant de Mohamed Ali, au profit de son fils Tewfik. Il obtient à nouveau un firman en 1867 du sultan Abdul Aziz qui constitue un pas de plus pour l'Égypte vers l'indépendance. En effet ce nouveau firman lui donne le droit de porter le titre de khédive et non de vice-roi. Le titre de khédive était porté par le shah de Perse et signifiait « seigneur ». Ce terme évitait de marquer la vassalité par rapport à l'Empire ottoman qu'impliquait le titre de vice-roi, la période du khédivat commence sous Ismaïl Pacha et se termine à la déposition du khédive Abbas II.

Ismaïl Pacha entreprend une politique de modernisation de l'Égypte en la dotant d'une administration des postes, en réorganisant l'enseignement, en développant l'industrie du sucre. Il instaure une assemblée consultative en 1866. Grâce à lui, l'Égypte est présente à l'exposition universelle de Paris en 1867, où elle se signale par de somptueux bâtiments. Il inaugure avec faste le canal de Suez en 1869. Sous son règne, Le Caire et Alexandrie s'« haussmanise ». Il fait construire au Caire, les palais d'Abdine, de Gezirah. On lui doit également la fondation du Musée des Antiquités égyptiennes, le musée d'Art arabe, la Bibliothèque nationale et la Société de géographie. Il encouragea de mettre en scène des ouvrages en langue arabe littéraire. Il n'arrive pas à freiner la dette extérieure et fut obligé de vendre des actions du canal de Suez à l'Angleterre, suspendant ensuite les paiements des intérêts à ses dettes en 1876. Les pays européens réagirent en imposant un contrôle financier franco-britannique en 1878. Le khédive Ismaïl est déposé en 1879 et part dans un premier temps en exil en Italie, puis à Istanbul.

Haussmanisation, canal de Suez, Abbas II

L

Laïcité – Avec Mohamed Ali, la législation remplace le droit divin sauf en ce qui concerne le statut personnel (mariages, divorces et héritage). Une nouvelle étape fut franchie sous le khédive Ismaïl quand celui-ci fit du code Napoléon la base du système judiciaire officiel égyptien. Cette « laïcisation » de la société dura jusqu'à Nasser. Sadate, quant à lui, opéra un retour en arrière en demandant à des commissions gouvernementales de réviser les lois en vigueur pour les rendre conformes à la loi islamique. De plus Sadate réintroduisit en 1971 la charia comme source principale de la législation.

Mohamed Ali, khédive Ismaïl, statut personnel, charia

Le Grand Caire : Le Grand Caire se compose de trois villes : Le Caire, dont le développement s'est effectué le long de la rive droite du Nil à partir du noyau historique, la ville de Giza, située sur la rive gauche du Nil et la ville de Choubra al-Kheima,

située au nord du Caire. L'espace régional du Grand Caire inclut six petites et moyennes villes et 162 villages. Le Grand Caire compte environ chaque année 300 000 habitants de plus dont 10 % viennent des campagnes. On considère que la population du Grand Caire est de l'ordre de 15 millions. Un Égyptien sur cinq vit au Caire. Le Grand Caire ne cesse de s'accroître au détriment des terres agricoles. Cette croissance non maîtrisée a donné lieu à des débats politiques portant sur le manque d'autonomie des nouveaux secteurs (manque d'équipements et de travail sur place). Pour remédier aux problèmes de circulation, on a multiplié la construction de voies suspendues, développé le métro, tracé une autoroute périphérique et des tunnels.

Héliopolis, urbanisation

Loi agraire – La loi 178 de 1952, promulguée au lendemain du coup d'État des Officiers libres, a réduit la propriété terrienne au maximum à 200 *feddans* (un *feddan* est égal à 4 200 m2) pour chaque chef de famille qui avait le droit de conserver en outre 100 *feddans* pour ses enfants.

Officiers libres, agriculture

M

Mariage – La plupart des mariages sont arrangés par la famille. L'âge du premier mariage est de plus en plus retardé, en général vers 30 ans, en raison de la crise économique provoquant le chômage, de l'explosion démographique et de la crise du logement, du montant élevé de la dot de la jeune fille et des fêtes somptueuses du mariage officiel. La dot payée par la famille du futur époux est utilisée par la famille de la jeune femme pour financer l'achat de mobilier, l'acquisition d'un appartement incombant au fiancé. Les étudiants ont de plus en plus recours au mariage *urfi* (mariage coutumier) où le contrat est signé par les époux et deux témoins, sans le consentement des parents, ni enregistré officiellement. Il est généralement secret et inacceptable pour les familles. C'est pour les jeunes un moyen d'avoir des rapports sexuels. Pour les adultes et notamment les femmes veuves, le mariage *urfi* leur permet en se remariant

secrètement de conserver la pension de leur premier mari ou de devenir la deuxième épouse.

Les lois qui affectent le mariage et le statut personnel correspondent généralement à la religion de l'individu. En janvier 2000, le Parlement a promulgué une nouvelle loi sur le statut personnel qui permet aux femmes musulmanes de demander le divorce sans la permission de leurs maris. Sous la loi islamique, les hommes non musulmans doivent se convertir à l'islam s'ils désirent se marier à une femme musulmane, mais les femmes non musulmanes ne sont pas obligées de se convertir pour se marier à un homme musulman. Les héritières musulmanes reçoivent seulement la moitié de leur héritage tandis que les veuves chrétiennes qui étaient mariées à des musulmans n'ont aucun droit d'hériter. Une femme musulmane, unique héritière légitime, reçoit seulement la moitié des biens de ses parents ; le reste est réparti entre les parents légataires de sexe masculin.

L'islam autorise la polygamie. Un musulman peut avoir jusqu'à quatre femmes s'il a les moyens de les entretenir sur un pied d'égalité. La polygamie reste un phénomène marginal en Égypte.

Chaque année, la télévision égyptienne diffuse un programme particulier à l'occasion du Ramadan qui donne lieu à des débats en raison de son taux d'écoute. En 2001, le feuilleton *Haji Mutawali*, personnage qui encourage la polygamie a déclenché une véritable tempête sur ce thème.

En 1985, le Parlement a annulé la loi Jihane (femme d'Anouar el Sadate) qui, a la fin des années 1970, donnait le droit automatique de divorcer aux femmes dont le mari décidait de prendre une deuxième épouse dans le cas où elles le souhaitaient et obligeait le mari à avertir son épouse de son nouveau mariage.

Condition féminine, feuilletons télévisés, statut personnel

Métro – Le plan de transport du Caire réalisé par le consultant français Sofretu au début des années 1960 qui préconisait la construction de 3 lignes de métro, affiné lors des études détaillées de deux premières lignes, a débouché sur le lancement de projets dans lesquels les entreprises françaises ont joué les premiers rôles. La ligne n° 1 relie Al Marg à Helwan (42 km). Elle fut inaugurée en septembre 1987. La ligne n° 2 relie Choubra aux pyramides. La première phase réalisée est de Choubra à Sadate.

À l'heure actuelle, le second tronçon s'arrête à la banlieue du gouvernorat de Gizeh. La ligne n° 1 est réputée « la plus chargée au monde car elle transporte plus d'1,4 million de passagers par jour.

Missions scolaires – À l'origine, ces missions devaient être envoyées en Italie mais à partir de 1826, Mohamed Ali envoie en France, à Paris, quelques dizaines de jeunes gens sélectionnés parmi les proches du Pacha et les meilleurs élèves de l'École militaire dont l'imam est Rifaa al Tahtawi, proposé au pacha par le cheikh Hassan al Attar. Ils sont formés à l'École égyptienne de Paris où ils reçoivent des rudiments de français et les premiers éléments d'une éducation technique. Ils sont ensuite répartis dans les écoles militaires ou civiles. Le déroulement de leurs études est contrôlé par une commission où siègent d'anciens membres de l'Expédition d'Égypte (Jomard, Monge). Les missions sont interrompues sous Abbas Pacha en 1849 et reprennent dès 1853 sous Saïd Pacha. L'étudiant le plus célèbre de ces missions est sans conteste Ali Moubarak, ministre du khédive Ismail. Mohamed Ali a également envoyé son fils Halim Pacha et ses petits-fils, Ahmed Rifaat Pacha et Ismail Pacha, fils d'Ibrahim Pacha en 1844. Cette mission fut appelée la mission des princes.

D'autres missions scolaires aux objectifs précis ont été envoyées sous Mohamed Ali en Autriche et en Russie.

Enseignement, Mohamed Ali, Ismaïl Pacha, Rifaa al-Tahtawi.

Mohamed Ali (1769-1849) – Considéré comme le fondateur de l'Égypte moderne. Originaire de Cavalla en Macédoine, il arrive en Égypte en 1798 et est tout d'abord désigné vice-gouverneur par le peuple du Caire puis en 1805 Pacha d'Égypte. Cette désignation est confirmée par un firman du sultan. Pour engager l'Égypte dans les réformes, il lui fallait écarter toute menace mamelouke. Il décide de faire massacrer les mamelouks à la citadelle du Caire le 1er mars 1811 à l'issue d'une cérémonie. À partir de 1807, il est amené à intervenir en Arabie, sur ordre du sultan, pour réprimer la révolte des wahhabites. Il y perdra en 1816 son fils Toussoun Pacha. De 1820 à 1822, il entreprend la conquête du Soudan où son fils Ismail Pacha est tué. En 1824, à la demande de la Porte, Mohamed Ali intervient en Morée pour réprimer la révolte grecque. Il y perdra sa flotte à Navarin en 1827. Dans le domaine intérieur, de 1805 à sa mort en 1849, il s'emploie à régénérer

l'Égypte dans tous les domaines, en faisant appel à des experts européens notamment des Français : Clot bey (médecine), colonel Sève (armée), Lefebure de Cerisy (marine), Jumel (coton) et de nombreux saint-simoniens pour les travaux publics. Il cherche également à émanciper l'Égypte de la tutelle ottomane, provoquant une crise européenne majeure entre 1839 et 1840. Le Pachalik d'Égypte lui est accordé à titre héréditaire en 1840. Mohamed Ali offre deux cadeaux à la France qui feront date : une girafe, la première en Europe, au roi Charles X en 1826 et un obélisque de Louxor au roi Louis-Philippe en 1836. À partir de 1847, Mohamed Ali, pour des raisons de santé, abandonne le pouvoir à son fils, Ibrahim Pacha. Il meurt en 1848.

Saint-simonien, canal de Suez, armée, flore, laïcité

Monastères – Dans les années 60 ap. J.-C., saint Marc l'évangéliste arrive en Égypte à Alexandrie. C'est à partir de cette ville que les enseignements chrétiens se propagent en Égypte. L'anachorétisme connaît un rapide essor. Saint Antoine et saint Macaire sont à l'origine des monastères anachorétiques. Ils vivent isolés à Kellia, et Ouadi Natroun. Il revient à Saint Pacôme de fonder la première structure commu-

nautaire au IV^e siècle. Au nord de Thèbes, il existait neuf couvents d'hommes et deux de femmes. Il se crée un art où se mêlent des réminiscences de la peinture antique où des scènes nilotiques se mêlent à des scènes bibliques. Bon nombre de monastères sont encore en activité comme celui de l'Amba Antonios (Saint-Antoine) sur le plateau de Galala, de l'Amba Boula (Saint-Paul) sur la mer Rouge, de Sainte-Catherine au Sinaï (la bibliothèque du couvent renferme 2 600 manuscrits) de Wadi Natroun où d'Al Moharraq.

Copte

Moubarak (Hosni) – Né en 1928, président de la République arabe d'Égypte depuis 1981. Nommé chef d'État-major de l'armée de l'air en 1969, il atteint le grade de maréchal à la suite de son action lors de la guerre d'octobre en 1973. Il devient vice-président en 1975. Après l'assassinat de Sadate, le 6 octobre 1981, Moubarak devient président. Il est réélu en 1987 quand le Parti national démocratique remporte les élections puis en 1993 et en 1999. Après sa première élection, il libère les intellectuels emprisonnés sous Sadate. Il a pour objectif d'ouvrir l'Égypte à l'économie de marché.

Moustapha Kamil (1874-1908) – Il s'est consacré dès l'âge de 16 ans à la défense de la liberté de son pays. En 1891, son baccalauréat obtenu, il publie des articles dans les journaux et fonde des sociétés intellectuelles. Il fait paraître une revue mensuelle pour les écoles. Encore étudiant, il entre en relation ave le khédive Abbas II en 1892. En 1894, après avoir obtenu la licence en droit de la faculté de Toulouse, il rentre en Égypte et devient l'avocat de la cause nationaliste.

Il fonde le Parti national et est nommé son mandataire en Europe. Le 4 juillet 1895, il prononce à Toulouse le premier discours politique et écrit de nombreux articles dans la *Nouvelle Revue*. Il fonde en 1900 un quotidien *Al Lewa (L'Étendard). Il* publie un article très important dans le *Figaro* le 11 juillet 1906 lors de l'affaire de Denchawaï. En juin 1906, des officiers anglais chassant le pigeon, blessent accidentellement un jeune homme. Dans l'échauffement qui s'ensuit, un villageois trouve la mort. Lord Cromer s'empare de cette affaire mineure et veut en faire un exemple. Un Tribunal extraordinaire présidé par Boutros Ghali Pacha condamne à la pendaison quatre villageois et huit à la flagellation.

À Londres, lors d'un banquet organisé le 26 juillet 1906, il prononce un discours sur le programme et les vues du Parti national égyptien. Il rentre en Égypte où il organise l'opposition à l'Angleterre. Il crée deux quotidiens, *L'Étendard Égyptien*, en français, et, *The Egyptian Standart*, en anglais. Il meurt le 10 février 1908.

Nationalisme, Abbas II

Musées – Mohamed Ali fait publier le 15 août 1835 un texte au Journal officiel interdisant l'exportation des Antiquités et recommandant que les objets significatifs soient entreposés au Caire. C'est ainsi que germa l'idée de musée en Égypte. Le premier musée ne fut en fait qu'une sorte de réserve. Abbas Pacha (1849-1863), successeur de Mohamed Ali ferma ce premier musée en en donnant le contenu à l'archiduc Maximilien d'Autriche, en visite en Égypte. Auguste Mariette, nommé le 1er juin 1858 par Saïd Pacha (1853-1863), directeur des Antiquités d'Égypte, le convainc d'installer à Boulaq au Caire, un nouveau musée fort modeste au début car il ne comprenait que quatre salles. Il fut ensuite régulièrement agrandi jusqu'à la mort de Mariette en 1881. À cette date, l'ensemble des

collections fut transféré dans une résidence privée du khédive à Giza jusqu'à leur installation dans le bâtiment actuel. Le musée que l'on peut visiter aujourd'hui fut construit sur les plans de l'architecte français Marcel Dourgnon. La première pierre fut posée par le khédive Abbas II le 1er avril 1897.
À l'heure actuelle, l'Égypte comprend plus de 80 musées répartis en musées d'archéologie, musée des beaux-arts, musées scientifiques et technologiques, musées ethnographique et folklorique. Un plan de relance pour les musées a été proposé dans les années 1995. Dans ce cadre, le gouvernement égyptien a lancé le 7 mai 2002 un concours international ayant pour thème la création d'un grand musée égyptien qui sera bâti à proximité des pyramides de Gizeh. 1 557 projets ont été soumis au jury de sélection. Le premier prix a été décerné à Roisin Heneghan et Shi-Fu Peng. Ce futur musée d'une superficie de 86 000 m² couverts devrait être en mesure d'accueillir 15 000 visiteurs par jour. Aucun calendrier des futurs travaux n'a pas encore été publié.

Mohamed Ali, culture, Abbas II

N

Nahda – En arabe signifie littéralement « Renaissance ». Ce mouvement débute à la fin du XIXe siècle et se poursuit au début du XXe en Égypte pour se répandre ensuite dans tout le monde arabe. Ce mouvement a pris le meilleur de l'Occident dans les domaines littéraire et scientifique comme modèle pour bâtir une société arabe à l'instar de la société occidentale. On trouve plusieurs courants dans ce mouvement. Le courant dit Tawfiqi (conciliatoire) veut réconcilier les concepts de religion et ceux du modernisme dont les représentants sont Gamal Eddin Al Afghani, Mohamed Abdou et Ismaïl, Mazhar, etc. Le courant scientifique dit Elmi, tente d'implanter la science occidentale pour supplanter le principe de la religion dans la société égyptienne. Le meilleur de ses représentants est Chibli Chimaïl. Enfin le courant Tanwiri, dit « éclairé », publie des petits

livres pour la pensée des Lumières dans les masses. Son meilleur représentant est Salama Moussa. Il existe également un courant libéral représenté par Lutfi al Sayyed qui souhaite l'établissement d'un État de droit.

On remarque que tous ces courants ont interféré et que l'on peut les qualifier de réformistes.

Nasser (Gamal) – Né en 1918, il fait des études à l'Académie militaire en 1938 et participe à la guerre contre Israël en 1948. En 1949, il organise le mouvement des Officiers libres qui déposent le roi Farouk en 1952. Il évince le président Naguib et prend le pouvoir en 1954. Officiellement élu président de la République en 1956, il promulgue une nouvelle constitution. Le système politique de Nasser s'est appelé le socialisme d'Arab. Il a fondé un parti unique appelé L'Union socialiste qui a regroupé toutes les forces populaires. Il a mené un train de nationalisations dont celle du canal de Suez et fait construire le Haut-Barrage. Il a demandé en 1967 le départ des casques bleus de l'ONU, installés le long du canal de Suez et fait occuper le port de Charm el Chayhk. À la suite de la défaite de la guerre dite des Six-Jours, Nasser démissionne, mais accepte de rester au pouvoir sous la pression

de la foule. Il a publié ses idées en 1959 dans un livre intitulé La philosophie de la révolution. Il meurt le 28 septembre 1970.

Officiers libres, nationalisation, canal de Suez, socialisme, Haut-Barrage, guerres israélo-arabes

Nationalisation – Les lois 117, 118 et 119 promulguées entre le 19 et le 20 juillet 1961 introduisent des nationalisations massives du secteur économique. La loi 117 nationalise toutes les compagnies bancaires et d'assurances ainsi que les grandes firmes industrielles, commerciales, financières et de bonification des terres. D'autres lois et décrets nationalisent le commerce du coton, les importations, les travaux publics. L'ensemble de ces mesures élimine la bourgeoisie industrielle, commerciale, financière et foncière, qu'elle soit égyptienne ou étrangère. En outre, la loi 60 de 1961 interdit à tout étranger de posséder des propriétés terriennes.

Nasser, économie, loi agraire

Nationalisme – À l'origine du nationalisme, on trouve le khédive Ismail qui a encouragé un sentiment national d'une part en exaltant le passé

antique de l'Égypte et d'autre part en favorisant des œuvres en langue arabe. À cette époque, le mot arabe *watan* prit le sens de « patrie » tel qu'on le conçoit en Europe. Abdallah Abu's-Su'ud, qui a traduit une histoire de l'Égypte composée en 1864 par Mariette à l'usage des écoles, explique dans sa préface que l'amour de la patrie est essentiel. De même, le cheik Hussein Al-Marsafi consacre un chapitre de son livre *Al-Kalim al-Suman* à la patrie et au patriotisme.

Dans les dernières années du XIXe siècle vinrent s'installer en Égypte les théoriciens de l'arabisme, des Libanais ou des chrétiens. Dans leurs œuvres, le passé musulman s'efface devant le passé arabe. Cette renaissance de la culture arabe était dirigée contre l'Empire ottoman dont il prépara la désintégration et fut précurseur du panarabisme.

L'Égypte n'adhère pas à cette propagande car elle songeait alors, face à la Grande-Bretagne, à renforcer ses liens avec l'Empire ottoman. Mustapha Kamel se fait alors dans ses discours le défenseur d'un nationalisme dont il lie la cause à celle de Constantinople par la ligue islamique *Al-Gamia'ah al-Islamyya*. Héritier de la pensée politique de Gamal al Din al-Afghani, il voyait dans l'Islam, le moyen de renforcer le nationalisme

égyptien imprégné d'idéologies occidentales. Il pensait que l'Union des musulmans était source de grandeur. Mustapha disait que « si l'Empire ottoman est la tête de l'Islam, l'Égypte en est l'âme ». Guidé par lui, le nationalisme égyptien resta nettement distinct du nationalisme arabe. Le 2 novembre 1914, l'appel aux Égyptiens et aux Soudanais du khédive Abbas II, de Constantinople, ne fit que traduire dans les faits l'attachement du nationalisme égyptien à la cause ottomane. D'autre part à la même époque, les Égyptiens ne sont pas considérés comme des Arabes. Négib Azoury estime qu'ils sont de la famille berbère africaine. Les intellectuels égyptiens s'appuyant sur le passé antique de leur pays, crurent trouver en dehors de l'arabisme la source d'une nouvelle régénération. En 1920, le sculpteur Mukhtar immortalisa ce courant d'idées, en celant le « Réveil de l'Égypte » sous les traits d'une jeune fille drapée à l'antique avec, à ses pieds, un sphinx.

Beaucoup d'intellectuels comme Taha Hussein, Salama Moussa et Hussein Fawz considèrent que l'Égypte fait partie des peuples de la Méditerranée.

Dès 1928, les nationalistes s'engagent dans une politique confuse où l'idée de l'union entre les peuples musulmans arabes serait favorable à

l'Égypte car elle en prendrait la tête. Les deux idées de solidarité religieuse et de fraternité raciale voisinèrent sans jamais vraiment se lier.

Mustapha Kamel, Révolution de 1919, panarabisme

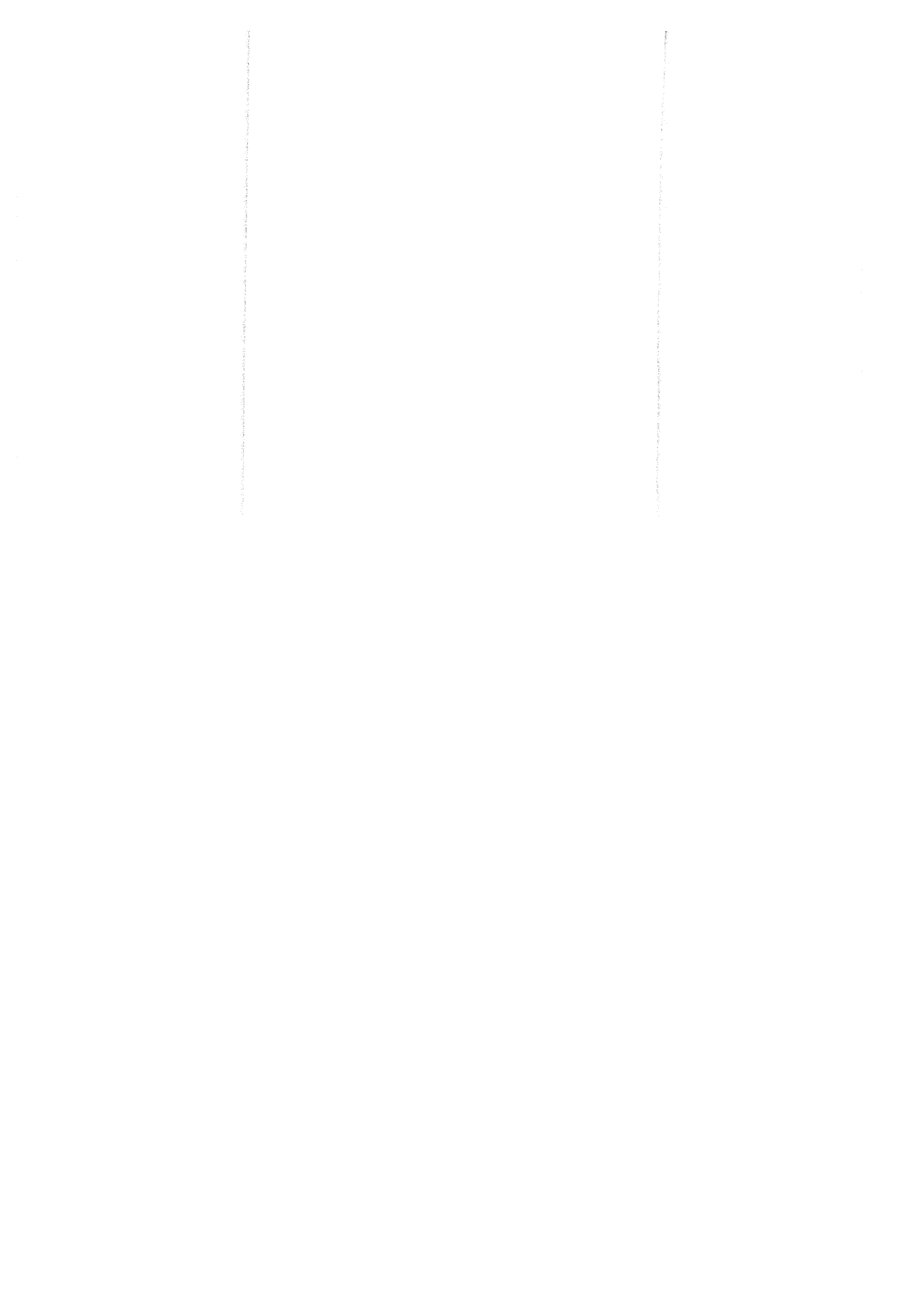
Non-alignement – Nasser fait partie du mouvement des non-alignés aux côtés de Tito, Zhou En Lai, Nehru et Sokarno à la conférence de Bandung en avril 1955 puis lors de la réunion de Belgrade. Nasser prend conscience des perspectives du neutralisme et opte pour une politique de non-alignement se jouant des grandes puissances en utilisant leurs aides qui visaient à étendre leur zone d'influence dans le contexte de la guerre froide. Il devient le chef politique du monde arabe.
Nasser estime que cette position est la réponse au pacte de Bagdad de 1955 passé entre la Grande-Bretagne, la Turquie, l'Irak, le Pakistan et l'Iran soutenus par les États-Unis pour entraver en outre l'action de l'Égypte dans son rôle panafricain et panarabe.

Nasser

Noqta – Petite histoire drôle tendant généralement à discréditer le pouvoir établi ou le dirigeant. Elle est

une indication de tendance de l'opinion publique égyptienne. La *noqta* peut également être une petite histoire visant à ridiculiser les habitants du sud surnommés les Saïdiens. Ces histoires sont véhiculées par le peuple, mais étrangement certaines *noqtas* sont une réédition adaptée de blagues de toutes provenances.
On raconte par exemple que Sadate, lors d'un voyage en URSS, au moment où on l'interrogeait pour savoir quelle direction prendre et qu'on lui indiquait que les Américains prenaient la droite et que Nasser avait opté pour la gauche répondit : Faites signe que vous prenez la gauche et allez à droite !

On dit que les autorités prennent au sérieux ces *noqtas*, qu'ils s'informent régulièrement sur les dernières histoires racontées pour jauger l'opinion publique.



O

Oasis – les oasis égyptiennes sont au nombre de six – en comptant le Fayoum. La plus septentrionale des oasis est celle de Siwa. Les oasis de Baharieh et de Farafra sont situés à l'ouest de la ville de Minieh. Les oasis de Khargah et de Dakhla sont accessibles par Assiout ou par Esna. Toutes produisent des olives et des dattes. Le Fayoum n'est pas entièrement entouré par le désert, il est relié à la vallée du Nil par le fameux canal attribué à Joseph, fils de Jacob, qui ne le créa point, puisque ce canal est naturel. Le Fayoum est très fertile pour ses cultures de coton, riz, céréales, arbres fruitiers. Le lac Karun est exploité sous forme de vivier pour les carpes ou diverses autres espèces de poissons.
L'oasis de Farafra est célèbre pour sa fabrication de récipients dont la panse est très allongée avec une petite ouverture au milieu tandis que Siwa se distingue par un bijou en forme de fer à cheval et dont les extrémités s'élargissent dans des formes dépassant le dessin initial. Il arrive que l'une des

extrémités soit cassée, ce qui signifie que la propriétaire du bijou a passé l'âge d'enfanter.

Les paniers du Fayoum sont généralement fort beaux.

De toutes les oasis, celle de Siwa est en train de développer une activité touristique et de production d'eau minérale.

Agriculture, artisanat, tourisme

Officiers libres – Groupe d'officiers soucieux de changer les structures sociales rurales et de mettre fin à la présence anglaise. Le comité des Officiers libres renverse le roi Farouk le 23 juillet 1952 et s'empare du pouvoir. Ils prennent comme chef de file le général Néguib. Le roi Farouk abdique en faveur de son fils Ahmed Fouad II et part en exil le 26 juillet. Un conseil de régence est formé comptant entre autres le prince Abd el Moneim. Le plus célèbre des Officiers libres est Nasser.
Ce groupe d'officiers occupe après 1952 tous les postes sensibles. Ils s'étaient regroupés en un conseil du Commandement de la Révolution.

Nasser

Omar Charif – Né le 10 avril 1932 à Alexandrie, De son vrai nom Michel Shalhoub, il est le comédien égyptien le plus connu en Occident et incarne à merveille le flambeur et l'oriental magnificent. Ses rôles au cinéma participent à cette image ; il est en 1962 le prince Ali dans le *Laurence d'Arabie* de David Lean. Il est découvert par Youssef Chahine qui le fait débuter dans *Ciel d'enfer* en 1954. Il trouve ses plus beaux rôles dans le *Docteur Jivago*, *Mayerling*, mais aussi plus récemment dans *Mayrig* ou *588, rue Paradis* d'Henri Verneuil. Son goût du jeu le rend aussi célèbre que le cinéma :. Bridgeur international, pronostiqueur de courses hippiques. Il fait actuellement un retour au cinéma avec *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran*. Il a reçu en septembre 2003 un Lion d'Or au festival du film de Venise pour l'ensemble de sa carrière.

Culture

Oum Kalsoum (1908-1975) – Dite *l'Astre de l'Orient* (*Kawkab al-Chark*). D'une famille défavorisée de paysans de Basse-Égypte, elle est la fille d'un récitant du Coran. Elle découvre le chant en psalmodiant des versets du Coran. Elle commence une carrière au Caire en 1923. Elle est au sommet de sa carrière dans les années 1940-1950 où

chacune de ses apparitions se transforme en événement panarabe. Après la guerre de 1967, elle donne une série de concerts nationaux et internationaux, notamment à Paris à l'Olympia, dont elle reverse les bénéfices au gouvernement égyptien. Chantant la religion, l'amour et la nation égyptienne, elle est considérée comme la « Cantatrice du Peuple ».

Culture

P

Panarabisme – Le précurseur en est Ibrahim Pacha, fils de Mohamed Ali, qui disait que l'empire égyptien s'arrête là où l'on ne parle plus arabe. En cela, on peut affirmer qu'il fut le premier à rêver d'un empire égyptien.

Entre 1875 et 1914, le mouvement est presque exclusivement syrien. Avec entre autres Michel Aflak, Al-Husary. Les Égyptiens ont adhéré à ce mouvement de manière lente et graduelle car ils ne se considéraient pas comme faisant partie du monde arabe.

Entrée à la Société des Nations et libérée du régime capitulaire, l'Égypte s'oriente à l'avènement du roi Farouk vers une politique arabe. En octobre 1938, l'Égypte accepte la tenue au Caire d'un « Congrès interparlementaire arabe et musulman pour la Palestine ». Au sein du gouvernement égyptien se trouvent d'ardents défenseurs de l'arabisme et de l'islam, soucieux comme l'affirme le discours du Trône du 18 novembre 1939 que l'Égypte

remplisse sa noble mission en Orient. Les manifestations organisées au Caire jusqu'à la fin de 1939 en faveur du roi Farouk, présenté comme le futur calife, sembleraient l'indiquer. Par les soins du recteur de l'Université d'al-Azhar, le cheikh al-Maraghi, le roi fut acclamé tous les vendredis aux cris de « Vive le Prince des Croyants ». La restauration d'un califat fut débattue dans la presse et l'idée en fut abandonnée en raison de l'hostilité de la Turquie.

L'École réformiste du Manar dirigée par Rashid Rida eut un rôle important pour passer du panislamisme au panarabisme moderne. Rashid Rida n'hésitait pas à rendre les peuples non arabes responsables de la décadence du monde musulman. Il avait présenté l'islam comme un régime essentiellement arabe et avait exalté le rôle des Arabes dans l'histoire de l'Orient. À partir de ce moment, les manifestations en faveur des populations de la Palestine et de la Syrie, qui allèrent en se multipliant jusqu'à la veille de la Seconde Guerre mondiale, prirent un double caractère de fraternité à la fois religieuse et ethnique.

C'est au cours de la Seconde Guerre mondiale que l'idée d'une union arabe devait peu à peu gagner

tous les esprits en Égypte comme en Irak et en Syrie. Le désir de présenter en face du sionisme un front uni et cohérent, de combattre le colonialisme explique l'essor de l'arabisme.

La charte constitutive de la Ligue arabe est signée au Caire le 22 mars 1945.

Le mouvement des Officiers libres a adhéré au panarabisme. Les nassériens se situent toujours comme des panarabistes.

Nationalisme, Farouk

Partis politiques – Après l'expérience du Parti unique de Nasser, les partis politiques ont vu le jour lorsque Sadate a voulu créer trois tendances principales au sein du Parti unique : droite, centre, gauche.

Les partis politiques constituent une opposition formelle. Ils ne peuvent en aucun cas se joindre à des mouvements sociaux de protestation. Ils s'expriment principalement à travers leurs journaux. On compte 14 partis légaux dont :

– le parti national démocratique (PND), crée en 1978. C'est le parti du pouvoir. Son président en est Hosni Moubarak. Gamal Moubarak, fils cadet du président a fait une entrée très remarquée dans

les structures du parti en 2002 lorsqu'il a présidé le Comité politique ;

– le Néo-Wafd est l'héritier du parti nationaliste du début du siècle. Il défend un programme économique libéral et une politique extérieure nationaliste très anti-israélienne. Il a un rôle très actif parmi les partis d'opposition ;

– le Parti arabe nassérien se considère comme l'héritier politique de Nasser tant au point de vue économique (dirigisme) qu'au niveau de la politique extérieure (panarabisme) ;

– le parti socialiste du travail créé par Sadate, est à l'origine un parti de gauche aux valeurs socialistes. Peu à peu, il est passé aux mains des islamistes et noué des accords avec les Frères musulmans ;

– le parti du Rassemblement national progressiste et unioniste est le parti de la gauche unie regroupant entre autres les marxistes et les nassériens ;

– un parti vert (écologiste) existe également.

Nationalisme, socialisme, communisme, Nasser, Sadate, Moubarak

Presse – Les journaux officieux sont : *Al Ahram*, *Al Akhbar* et *Al Goumhourieh* ; les journaux-supports de partis politiques : *Al Wafd*, *Al Ahali*, *Al Arabi*, *Al Chaab*, *Al Ahrar*, etc. Et enfin une presse indépendante représentée par exemple par *Al-Umma*, *Watani*, *Al-Naba'*. Il existe également une presse en langue anglaise : *Ahram weekly* et l'*Egyptian Gazette*, ainsi qu'une presse française représentée par Le *Progrès égyptien* et *Al Ahram Hebdo*.

Une presse spécialisée notamment dans le domaine de la littérature comme *Akhar al-Adab* et le *Caire* dépend du ministère de la Culture.

Le Conseil suprême de la presse, présidé par le président du Conseil consultatif est chargé de suivre particulièrement tout ce qui relève de la presse.

Culture, *francophonie*, *partis politiques*

Privatisation – La libéralisation économique commence sous Sadate et est poursuivie par le président Moubarak. Le plan quinquennal (1982-1987) accorde la priorité au développement du secteur privé. En 1989, une loi autorise les investisseurs étrangers à posséder des entreprises

manufacturières et à acheter le terrain propre à développer leurs entreprises. Le secteur privé se développe principalement dans les activités des biens de consommation comme l'agroalimentaire et le textile.

Économie, Sadate, Moubarak

R

Révolution de 1919 – À l'issue de la Grande guerre et de la promulgation des 14 conditions de Wilson, les Égyptiens pensèrent que le moment était venu d'acquérir leur indépendance. Des hommes politiques égyptiens en font la demande contre l'aide apportée par l'Égypte durant le conflit. En réponse, le Haut commissaire britannique fait emprisonner un grand nombre de patriotes et déporte à Malte les chefs de file de ce mouvement. En avril 1919, une *thawra* (révolution) éclate. Le pays entier se soulève. Les étudiants des écoles supérieures et secondaires et ceux d'al-Azhar décident de faire la grève. Elle est suivie de celles d'avocats égyptiens des barreaux indigènes et mixtes. Des manifestations pacifiques ont lieu dans les rues et sont réprimées dans le sang. Les médecins adressent aux autorités militaires anglaises une protestation contre le massacre des enfants de moins de 12 ans. Les femmes de la haute société manifestent également. Les cheminots des

tramways, les cochers de fiacre, les paysans se joignent au mouvement. Même le personnel de la résidence d'Angleterre suit la grève générale. Toutes les communications sont désorganisées : on coupe les voies ferrées, les fils télégraphiques et téléphoniques. La répression anglaise est violente. Des villages sont incendiés et bombardés. La délégation Wafd est désignée comme représentante officielle pour mener toute négociation. Après une campagne de signatures dans toutes les couches sociales, Saad Zaghloul et Wissa Wassef entament des démarches à Paris. Le 4 janvier 1920, les princes égyptiens dont le prince Omar Toussoun, Mehemet Ali Ibrahim, Youssouf Kamal, envoient un message à Lord Milner où il est dit : « Avec le peuple égyptien, nous formons un bloc unique et indivisible luttant pour défendre les droits sacrés de la Patrie et nous ne cesserons jamais de revendiquer son indépendance complète. »
Envoyé par la Grande-Bretagne pour enquêter sur les événements qui se sont déroulés en Égypte, le comité Milner estboycotté par tous les Égyptiens aux niveaux privé et officiel.

Le haut-commissaire, Lord Allenby acquiert la conviction que seule l'abolition du protectorat peut apaiser les esprits. Cette politique l'emporte. C'est

la *déclaration à l'Égypte* présentée au sultan Fouad le 28 février 1922 : le protectorat est terminé, l'Égypte est proclamée État souverain et indépendant. Cependant quatre domaines demeurent réservés : la sécurité des communications, la défense de l'Égypte contre toute agression étrangère, la protection des intérêts étrangers et celle des minorités, ainsi que celle du Soudan. Devenue indépendante, l'Égypte se dote l'année suivante d'une Constitution inspirée en grande partie de la Constitution belge. À la même époque, le sultan Fouad prend le titre de roi.

Saad Zaghloul, roi Fouad

Rifaa al-Tahtawi (1801-1873) – Diplômé d'al-Azhar, il est choisi par Mohamed Ali pour devenir l'imam de la première mission scolaire à Paris de 1826 à 1831. Rifaa al-Tahtawi a composé une relation de son séjour en France : *l'abrégé de Paris*. Sur ordre de Mohamed Ali, elle est imprimée en 1834, puis traduite en turc en 1839. Cet ouvrage comprend une traduction avec commentaire de la constitution française et une description des institutions parlementaires, dont le but est d'assurer le gouvernement en vertu de la loi afin de protéger les sujets de la tyrannie. Il explique et analyse les

différents rôles du Parlement, de la presse pour assurer la liberté et l'équité. On lui doit également la traduction en arabe de la *Marseillaise*. Il rend également hommage à la langue française en écrivant : « Au nombre des choses qui aident les Français à progresser dans les sciences, il faut compter la facilité de leur langue et tout ce qui la rend parfaite. »
Le Pacha ordonne de distribuer gratuitement le livre aux fonctionnaires et aux élèves des écoles. Sous Abbas Pacha (1849-1853), il est exilé au Soudan. Il retrouve de hautes fonctions sous le khédive Ismail.

Rifaa al-Tahtawi a également traduit *L'Esprit des Lois. Considérations sur les causes de la grandeur et de la décadence* des Romains de Montesquieu.

Il a écrit un *Aperçu sur l'entrée des Français en Algérie*. On lui doit différents livres traitant de la politique, de l'économie, de l'éducation des filles...

Missions scolaires, Mohamed Ali, Khédive Ismail

S

Saad Zaghloul (1858-1927) – Fait ses études à al-Azhar où il est un des disciples de Gamal Eddin al-Afghani. Il soutient la révolution d'Orabi et est arrêté en juin 1883 pour avoir comploté contre le régime. Il commence sa carrière d'avocat en 1884. En novembre 1906, il est nommé ministre de l'Éducation et en 1910, ministre de l'Intérieur. Chef de file des nationalistes, il réclame dès novembre 1918 l'indépendance de l'Égypte. Placé à la tête d'une délégation ou *wafd*, il souhaite plaider la cause de son pays à la conférence de Paris en 1919. Les Anglais décident d'arrêter et d'exiler la délégation à Malte ce qui déclenche des émeutes dans tout le pays. C'est le début de la révolution de 1919. En 1920, Zaghloul se rend en Angleterre pour négocier mais c'est de nouveau un échec. En 1921, Il est de nouveau arrêté et déporté à Ceylan ce qui provoque une vive tension en Égypte. L'Angleterre finit par céder. Le 28 février 1922, l'Égypte devient un état indépendant et souverain

avec des restrictions concernant la défense de l'Égypte, la protection des intérêts étrangers et des minorités et enfin le condominium sur le Soudan. Son parti, le Wafd gagne les élections de 1924. Il préside le premier gouvernement national puis la Chambre en 1926 jusqu'à sa mort.

Nahda, Orabi, révolution de 1919, nationalisme

Sadate (Anouar) – Né en 1918, il fait des études à l'Académie royale militaire du Caire. En 1938, il adhère au mouvement clandestin des Officiers libres dont le but est d'obtenir le départ des Anglais. Après la chute du roi Farouk, il poursuit sa collaboration avec Nasser, en tant que président du Conseil de la nation de 1964 à 1966 et ensuite à partir de 1969, il est nommé vice-président de l'Égypte ; à la mort de Nasser en septembre 1970, il est élu Président. Dès sa prise de pouvoir, il écarte les nassériens et permet une démocratisation de la vie politique. Il décide d'ouvrir l'économie du pays c'est l'*infitah*. En 1973, il tente par la guerre de récupérer le Sinaï, occupé par Israël depuis 1967. Cette guerre, qui est courte, permet de déclencher le processus de paix. Une visite à Jérusalem et un discours à la Knesset mènent aux accords de Camp David. Les Arabes voient alors en lui un traître.

Pour ces accords, il recevra le prix Nobel de la paix en 1978 avec Ménahem Beghin. Il meurt assassiné en octobre 1981 par un groupe de militants islamistes.

Guerres israélo-arabes, accords de Camp David, économie, privatisation, zone franche

Said – Terme qui désigne la Haute-Égypte. Le manque d'activités provoque le départ de nombreux paysans vers Le Caire ou les pays arabes pour chercher du travail tandis que leurs épouses ne font qu'une agriculture de subsistance.
Les habitants de cette région appliquent la loi de la vengeance du sang. L'omerta et la vendetta rendent difficile l'application de la justice.Ils sont souvent les cibles des fameuses *noqtas*.

Sur le plan de l'artisanat, les potiers d'Assiout tournent des cruches de toutes tailles aux ouvertures larges.

Actuellement, il y a une politique de développement pour le Said sur deux axes : construction d'usines et rénovation des grandes villes en créant des activités culturelles et sportives. Les gouvernorats de Minieh et de Kéna font des programmes exemplaires en la matière.

Artisanat, noqta

Saint-simonien – C'est en 1833 que les saint simoniens arrivent en Égypte avec le père Enfantin qui propose à Mohamed Ali des ingénieurs comme Fournel et Lambert. Il lui propose également le percement de l'isthme de Suez, projet que le vice-roi repousse. En revanche, les saint simoniens participent à la construction d'un barrage en Basse-Égypte dit *Al Kanater al Khaïriya*. Beaucoup de saint-simoniens décèdent lors de l'épidémie de peste en 1835. En 1836, le père Enfantin quitte l'Égypte. Les saint-simoniens ont jeté les bases de plusieurs créations : École de génie civile, École polytechnique, Institut agricole. Parmi les saint-simoniens qui poursuivent leur carrière en Égypte après le départ du père Enfantin, il faut citer : Lambert, Hoart, Linant de Bellefonds.

Mohamed Ali, barrage

Santé – Un grand nombre de problèmes de santé est lié à l'intenses concentration humaine qui entraîne une polution importante, et une hygiène générale défectueuse. Au Fayoum subsistent quelques foyers de paludisme mineur. De manière générale les hépatites A et B sont fréquentes. D'après une étude du Centre national de nutrition du Caire effectué en 2002, l'obésité serait le problème de santé

majeur des Égyptiens : 65 % de la population adulte du pays est obèse ce qui entraîne également des problèmes de diabète. L'obésité touche particulièrement les femmes des villes et les personnes d'âge moyen. Ce serait Le Caire avec 56 % des femmes et 21,5 % des hommes de plus de 20 ans qui est le plus concerné. L'obésité touche toutes les couches de la population. Les plus pauvres abusent du pain, des pâtes et des sandwichs aux frites. Les privilégiés mangent trop de viande et de douceurs. Les autorités égyptiennes peinent à prendre conscience des dangers de l'obésité. Des charlatans profitent de cette situation et proposent des remèdes de tout genre qui vont des tisanes, au vinaigre de pomme et à des médicaments dangereux.
Sur l'emplacement de l'hôpital de Kasr el Aïni au Caire, fondé par Clot Bey, médecin de Mohamed Ali, la France décide en 1984 de financer un nouvel hôpital universitaire qui a été livré en 1995. L'ensemble hospitalier représente 1 200 lits, 12 étages et comporte en particulier 18 blocs opératoires, 21 équipements d'anesthésie, 2 unités de soins intensifs et 2 unités de réanimation. C'est dans cet établissement qu'a vu le jour récemment une Charte des droits des patients, adoptée par l'ordre des médecins. Une telle charte existe dans de

nombreux pays, mais c'est la première fois qu'un tel document est adopté en Égypte. Selon le président de l'ordre des médecins, le but de la charte est de faire savoir à tous que c'est un droit pour tous les citoyens sans distinction. Ce document est une réponse aux milliers de plaintes soumises chaque année à l'ordre des médecins. Les plaintes concernent essentiellement les soins dans les établissements publics.

Urbanisation, Mohamed Ali

Socialisme – Cette notion est arrivée en Égypte à la fin du xixe siècle et s'est répandue au début du XXe siècle. En 1911, Salama Moussa fait paraître son livre, *Le socialisme*, puis en 1915, Al Mansouri publie, *Histoire des doctrines socialistes*.
En 1920, Salama Moussa, Hosni Al-Orabi et Abdallah Inan fondent le premier parti socialiste égyptien. En 1926, le gouvernement de Saad Zaghloul dissout le parti socialiste après son adhésion à la IIIe Internationale. Durant les années 1930, les socialistes constituent une référence au niveau de la vie intellectuelle.

Dans les mêmes années, le prince Abbas Halim prend la tête du parti ouvrier et réussit à regrouper tous les syndicats en une fédération qui réunit plus

de 10 000 membres, chiffre relativement important si l'on considère la très lente progression du mouvement syndical dans le pays. Dissoute en 1931 par les Autorités, elle continue à exister grâce à la personnalité du prince Abbas Halim, mais en 1933, à la suite d'incidents graves avec la police, qui eurent pour conséquence l'emprisonnement du prince, elle se désagrégea.

En 1962, le parti de Gouvernement se transforme en Union socialiste arabe. Ainsi le socialisme devient l'idéologie du régime avec des actions comme les nationalisations, l'économie dirigiste, parti unique, adhésion aux pays non alignés et aide aux mouvements de libération.

Sous Sadate, le socialisme connaît une nouvelle évolution avec la publication du livre du professeur Sofi Abou Talib, président du Conseil du Peuple : *Le socialisme démocratique*. Avec l'*infitah*, le régime s'éloigne petit à petit du socialisme.

Néanmoins, le socialisme reste le label de plusieurs partis d'opposition comme les partis des Rassemblements nationaux progressistes et unionistes, le parti socialiste du travail et le parti arabe nassérien.

Saad Zagloul, Nasser, Sadate, partis politiques

Soudan — Le Soudan est envahi en 1821 par les armées de Mohamed Ali, commandées par son fils Ismail Pacha qui périt au cours de cette campagne. En 1823, Khartoum est fondée au confluent des deux Nil. Une vaste partie de la Nubie est rattachée à l'Égypte sous le nom de Soudan égyptien. La domination égyptienne – qui dure 60 ans – s'étend progressivement au sud. Saïd Pacha (1853-1863) entreprit en 1856 un voyage au Soudan dont son frère Halim Pacha, devient un éphémère gouverneur. Le vice-roi promulgue un ensemble d'ordonnances pour remettre de l'ordre dans l'administration dans le domaine de la justice civile et criminelle, de la réduction des impôts, de la sécurité des routes. De plus, il interdit la traite des nègres et proclame l'affranchissement de droit de tous les esclaves. Tous ces ordres ne furent jamais respectés en raison de l'éloignement du gouvernement central. Ismail Pacha (1863-1879) mena au Soudan deux types d'action : l'exploration et la lutte contre l'esclavage. Il fit appel à des explorateurs et à des chefs militaires européens de premier ordre tels que Baker ou Gordon. Baker va remonter le Nil Blanc, fonder en mai 1870 la localité de Tawfiqiyyah, en l'honneur du fils aîné du khédive, atteindre en avril 1871 Gondokoro rebaptisé Isma'iliyyah. En 1876 Gordon remonte le

Nil blanc jusqu'au lac Albert. De 1877 à 1880, Gordon gouverne le Soudan et s'emploie à supprimer le commerce des esclaves. Une convention est signée le 4 août 1877 à Alexandrie entre la Grande-Bretagne et l'Égypte. Cette dernière s'engage à interdire l'importation ou le passage des esclaves noirs ou abyssins, à punir ceux qui exercent la traite, à réduire dans la mesure du possible le trafic des esclaves, à combattre l'esclavage dans les tribus de l'Afrique centrale, à publier une ordonnance contre la traite, à soumettre enfin des visites, avec le concours des navires de guerre britanniques, tout bateau suspect.

En 1882, l'instauration d'un protectorat britannique en Égypte aggrave les tensions au Soudan. La révolution madhiste naît à ce moment. Les disciples de Mohamed Ahmad Abd Allah qui se fait appeler le Mahdi (le sauveur) remportent de nombreuses victoires. Ils arrivent à se rendre maître de Khartoum en janvier 1885, bataille au cours de laquelle Gordon trouve la mort. Les gouver-nements anglais et égyptiens reprennent le Soudan en 1898 grâce à la campagne du général Kitchener. Le 19 janvier 1899, un condominium anglo-égyptien est mis en place. À la suite de l'indépendance de l'Égypte en 1922, le

nationalisme soudanais redouble de vigueur. Il est divisé entre partisans de l'intégration et indépendantistes représentés par le parti Oumma. En 1936, un traité signé par l'Égypte et la Grande-Bretagne confirme la convention de 1899. Toutefois, après la Seconde Guerre mondiale, les deux pays entament des négociations pour réviser ce traité. Le gouvernement égyptien exige le départ des Britanniques du Soudan, lesquels s'y refusent. En 1948, a lieu l'élection d'une assemblée législative, dominée par les partis représentant le nord du pays. Les députés exigent des deux puissances coloniales la création d'un gouvernement soudanais et dénoncent le condominium. En octobre 1951, le roi Farouk se proclame unilatéralement roi d'Égypte et du Soudan. Après 1952, le Soudan se voit reconnaître le droit à l'autodétermination. En 1956 est instaurée la République du Soudan, reconnue immédiatement par l'Égypte, la Grande-Bretagne.

Mohamed Ali, khédive Ismail, esclavage, Farouk

Statut personnel – C'est entre la fin du XIXe siècle et le milieu du XXe siècle que se définit le statut personnel égyptien que l'on voit apparaître et se préciser la frontière entre Égyptiens et étrangers et

que des textes de loi règlent le sort des anciens sujets ottomans pour entériner leur exclusion ou leur assimilation. Jusqu'en décembre 1914, les Égyptiens étaient des sujets ottomans au niveau politique et public tandis que les étrangers étaient régis par le système capitulaire. À la chute de l'Empire ottoman, il fallut donc résoudre le problème de la nationalité ottomane, des privilèges capitulaires et des statuts communautaires. En vertu du traité de Lausanne signé le 23 juillet 1923, les sujets ottomans résidant en Égypte ont le droit de choisir leur nationalité. Quant aux citoyens syriens et libanais établis en Égypte, un accord franco-égyptien conclu le 24 juillet 1923 les placent sous protection diplomatique de la France en raison du mandat français en Syrie et au Liban. En 1930, on estime que le nombre d'Ottomans qui demandent la nationalité égyptienne est de 8 000. Le régime capitulaire subsiste jusqu'en 1937 en Égypte. Convoquée à Montreux, la conférence des Capitulations qui s'est tenue du 12 avril au 8 mai 1937 a abouti à la signature d'une convention, d'un règlement d'organisation judiciaire accompagné d'une déclaration du gouvernement royal égyptien. Les immunités législatives et fiscales sont immédiatement abolies et la cour d'appel mixte perd son pouvoir de contrôle des lois. Jusqu'à la

chute de la monarchie, le gouvernement essaie d'unifier le système judiciaire égyptien pour unifier la législation de statut personnel. En 1922, 1923, 1931, 1944 des commissions essaieront sans succès de s'attaquer au problème de l'unification des juridictions de statut personnel. Le 14 mai 1944, les communautés non musulmanes (coptes orthodoxes, grecques orthodoxes, catholiques, protestantes, arméniennes orthodoxes, syriaque orthodoxe et israélites) s'entendent pour présenter collectivement un projet de statut personnel unique. Le gouvernement promet d'étudier le projet, mais celui-ci reste lettre morte. Le décret du 21 septembre 1955 supprime tous les tribunaux confessionnels. Cette unification judiciaire était légitime pour des raisons de souveraineté. Les instances officielles de l'Islam égyptien accueillent positivement la mesure et remercient le conseil de la révolution. C'est du côté des Frères musulmans qu'il faut chercher des prises de positions officielles contre ce décret. Dans les milieux chrétiens, c'est la consternation. Les chefs des communautés chrétiennes se réunissent pour rédiger un long mémoire où ils expliquent que les juridictions confessionnelles ne doivent rien à l'Empire ottoman mais remontent dans leurs principes, aux origines de l'islam. Un bras de fer commence entre

les communautés chrétiennes et le gouvernement. Une des rares concessions accordées par le gouvernement aux communautés chrétiennes est que les actes de mariage seraient faits par les prêtres après l'accomplissement de la cérémonie religieuse et que dans les procès de divorce, un membre du clergé ferait partie du tribunal. Le 16 janvier 1956, la nouvelle Constitution de l'Égypte stipule que l'Islam est la religion d'État étant celle de la majorité des citoyens.
Le Parlement égyptien adopte en 2000 une loi accordant plus de droits à la femme en matière de statut personnel. Une polémique s'instaure au sujet de l'article XX dit *Al khole*, concept de jurisprudence islamique en vertu duquel la femme peut demander le divorce pour incompatibilité d'humeur. Dans ce cas, la femme doit se désister de sa pension alimentaire et doit rendre la dot apportée par le mari ainsi que ses cadeaux. C'est ainsi qu'une chrétienne a pu obtenir le divorce en 2002 – chose généralement interdite par l'Église. Le tribunal s'est appuyé sur cette loi.

Condition féminine, copte

T

Tochka – Projet principal de développement au sud de l'Égypte pour le début du xxie siècle, il a pour but de créer de nouvelles terres agricoles irriguées par les eaux du Nil (ajout de 270 000 hectares) et la création de nouvelles agglomérations agricoles et industrielles au sud de l'Égypte. Il est basé sur l'exploitation des ressources agricoles premières et des industries fondées sur les matières locales primaires. Les travaux ont été lancés par le président Moubarak le 9 janvier 1997. Le projet comprend entre autres une station géante de pompage qui draine les eaux du lac Nasser vers le lac de Cheikh Zayid.

Moubarak, agriculture

Tourisme – Il constitue la seconde source de revenus après le canal de Suez pour l'économie égyptienne, il représente 25 % du total des devises étrangères du revenu national. Il est toutefois à noter qu'il a

subi de graves crises après chaque conflit dans la région comme les guerres du Golfe, après des attentats terroristes, en particulier l'attentat de Louxor ou les attentats du 11 septembre 2001 aux États-Unis. En dehors du tourisme traditionnel dans la vallée du Nil on voit se développer une activité touristique très importante sur la mer Rouge et le Sinaï avec les sites de Charm el Cheikh et le mont Sainte-Catherine. Un tourisme religieux a vu le jour, qui emprunte ses itinéraires soit au circuit de monastères chrétiens soit au périple de la Sainte famille en Égypte.

Économie, monastère

U

Union – En 1958, l'Égypte et la Syrie ont formé la République Arabe Unie avec Nasser à sa tête. Cet événement a été considéré comme la première étape de l'unité arabe. Le gouvernement central siège au Caire. Il comprend deux vice-présidents égyptiens et deux vice-présidents syriens. La trop grande mainmise des Égyptiens sous cette union suscite beaucoup de mécontentements en Syrie, si bien qu'un coup d'État le 28 septembre 1961 à Damas provoque la fin de cette union. Le 17 avril 1971 est proclamée l'Union des républiques arabes rassemblant l'Égypte, la Libye et la Syrie. Elle ne verra pas véritablement le jour. Très rapidement la Syrie s'écarte de nouveau ainsi que la Libye.

Nasser, Sadate

Université – Le système d'éducation moderne est le fruit du grand projet de modernisation de l'Égypte prôné par Mohamed Ali. Le fondateur de l'Égypte

moderne voulait des cadres de haut niveau dans tous les secteurs. L'enseignement supérieur a commencé par des écoles qui furent à l'origine des universités égyptiennes. De 1827 à 1839 au moins huit écoles ont été créées : médecine, pharmacie, ingénierie, langues, comptabilité, minéralogie, arts, agriculture et soins vétérinaires. Dans le même temps se déroulaient les missions scolaires. Ces enseignements étaient gratuits et réservés aux étudiants qui en avaient les capacités. Le khédive Ismail se préoccupe également de l'enseignement supérieur. Sous l'occupation anglaise l'enseignement supérieur rétrograde et devient payant. Il revient à Mohamed Abdou l'idée de la création d'une université mais c'est Moustapha Kamel qui réalisera le projet. Le comité de fondation est présidé par le prince Fouad. L'inauguration officielle de l'université nationale se déroule au Conseil consultatif des députés le 21 décembre 1908 en présence du khédive Abbas Hilmy, des hommes d'État, des notables, des consuls étrangers, des membres des associations scientifiques, des cheikhs d'al-Azhar, du mufti et bien sûr de son président le prince Fouad, le futur roi Fouad Ier. Le premier département est celui de la littérature en 1910. Le prince Fouad quitte la présidence en 1913 pour la céder à Hussein Rouchdi Pacha. En 1917

un autre département est consacré au Droit. Après la proclamation de la royauté en Égypte en 1922 le roi Fouad facilite la transformation de l'université nationale en université gouvernementale (décembre 1923). Le 11 mars 1925 un décret inaugure l'université égyptienne au Caire, se composant des facultés des lettres, des sciences, de médecine, de pharmacie et de la faculté de droit. Cette université est présidée par le ministre de l'Éducation nationale assisté d'un recteur. La langue arabe est la langue officielle de l'ensei-gnement sauf recommandation du conseil de l'université pour l'emploi d'une langue étrangère. Le nombre des étudiants en 1925 s'élève à 2 381 avec un budget de 300 000 livres égyptiennes, et un don de 90 *feddans* pour la construction de la faculté des lettres, du droit, des sciences, et pour la bibliothèque, la cité universitaire et les terrains de sport. Quarante autres *feddans* sont donnés pour la faculté de médecine et ses hôpitaux. En 1929, une faculté des lettres est installée dans les jardins Norman à Guizeh. La Faculté de droit, des sciences et de la médecine le sont ensuite au même endroit. La bibliothèque de l'université reçoit de nombreux livres donnés par des notables. Le 2 janvier 1930, le conseil des ministres prend la décision de recruter des diplômés de l'université pour des fonctions au

sein du gouvernement pour un salaire de 15 livres par mois, somme considérable pour l'époque. De ce fait, les études apportent un statut social aux étudiants. En 1935 l'École royale des ingénieurs, d'agriculture, et de commerce deviennent des facultés au sein de l'université. La même année, l'université reçoit son statut, des textes régissant son organisation, des modes d'élections démocratiques pour ses cadres supérieurs comme les doyens... Il revient à l'université Fouad Ier de faire construire d'autres universités quand le besoin se fait sentir : université d'Alexandrie en 1944, université d'Ain Chams (au Caire) en 1950 et en 1949 à Assiout une université Mohamed Ali le Grand, qui est inaugurée en 1959, et prend le nom d'université d'Assiout. Chacune de ces universités essaime à travers toute l'Égypte : l'université du Caire fonde une branche au Soudan, à Khartoum (actuellement fermée), une branche au Fayoum et une autre à Beni Souef. L'université d'Alexandrie fonde celle de Damanhour, l'université d'Assiout celles de Minieh en Moyenne-Égypte, Sohag, Kena et Assouan en Haute-Égypte. L'université de Minieh devient officiellement une université en 1986. Celle de Sohag, Kena et Assouan forment l'Université du sud de la Vallée (Gama ganoub al-wadi) en 1994. L'université de Helwan (25 km du Caire) est

fondée en 1975 avec des satellites dans les villes du canal de Suez et à Alexandrie. L'antenne de l'université d'Helwan à Alexandrie fusionnera avec l'université d'Alexandrie. Tandis que les antennes des villes du canal fusionnent avec l'université du canal de Suez. L'université de Tanta est fondée en 1976 avec une branche à Kafr al-Cheikh. La même année, trois autres universités sont créées : l'université de Mansourah, l'université de Zagazig et l'université du canal de Suez... L'université de Menoufiya est construite en 1986. Au total l'Égypte compte 12 universités gouvernementales sans compter l'université multidisciplinaire d'al-Azhar avec ses branches dans la plupart des gouvernorats d'Égypte et les universités privées. Le nombre des facultés dans ces universités est de 415, le nombre des étudiants est de 2,28 millions.
À côté de ce système universitaire classique, il existe un enseignement sans *numerus clausus* qui concerne 311 000 étudiants.

Aujourd'hui à titre d'exemple, l'université du Caire compte 180 000 étudiants, l'université d'Helwan 9 000 étudiants.

Cependant tous ces établissements ne remplissent pas la demande. Ainsi les universités privées occupent désormais une place importante malgré

leur droit d'entrée élevé, comme l'Université américaine qui réclame 10 000 dollars par an. En 2002, une université française s'est ouverte au Caire ainsi qu'une université allemande. Il existe également quatre universités multidisciplinaires privées. Les deux principales sont l'université du Six octobre et l'université internationale d'Égypte. La loi des universités s'applique dans toutes les universités à l'exception de l'université d'al-Azhar qui a sa propre législation. à l'université étrangère et aux universités privées, le contrôle gouvernemental ne touche que les programmes d'enseignement et ne s'ingère pas dans l'administration, ni au recrutement, ni à l'admission des étudiants, ni à leur nombre.

Le Haut Conseil des Universités, présidé par le ministre de l'Éducation supérieure administre le planigramme dans le cadre des lois, et ne fait aucune exception : toutes les universités sont égales devant la loi.

Mohamed Ali, missions scolaires, Mustapha Kamil, Fouad Ier, enseignement

Urbanisation – l'Égypte compte aujourd'hui plus de 67 millions d'habitants, ce qui la place comme le pays africain le plus peuplé. La vallée et le delta du

Nil sont surpeuplés (environ 1 200 habitants au km² contre 54 hab./km² sur l'ensemble du territoire. Cette forte concentration de population se fait aux dépens des terres disponibles pour l'agriculture. Cette situation a contraint le gouvernement à créer d'une part, des villes nouvelles situées à 60 km du Caire comme le 10 Ramadan, le 6 octobre, le 15 mai, Sadate, Badr et d'autre part à augmenter les terres arables. Le projet de Toshka devrait attirer plus de 3 millions d'Égyptiens D'après la Banque mondiale, un quart de la population vit en dessous du seuil de pauvreté. La population active est dans le secteur agricole de 33,1 %, 20,4 % dans l'industrie, 46,5 % dans les services.

Démographie : la croissance démographique est d'un million d'habitants supplémentaire tous les 9 mois. En 2050, il y aura plus de 110 millions d'Égyptiens, la population égyptienne aura doublé en 50 ans. Cette situation freine la croissance économique.

Économie, Toshka, Le Grand Caire

V – W

Voile – *hidjab*. Le voile existait chez les Perses et les Romains pour distinguer une femme de haut rang. L'islam n'a fait que perpétuer cette tradition, mais on ne trouve dans le Coran aucune obligation de porter le voile, mais simplement une recommandation. En 1923, la leader féministe égyptienne, Hoda Charaoui jette son voile à la mer. Avec la montée du fondamentalisme, le voile réapparaît massivement si bien que l'État a essayé de légiférer en 1986 en interdisant le voile intégral dit *nekab* (qui ne laisse apparaître que les yeux), ce qui est laissé lettre morte après de violentes émeutes en Moyenne-Égypte. En 1994, un décret interdit le port du voile qui ne couvre que les cheveux aux élèves du primaire tandis que pour le secondaire, les parents doivent faire une demande d'autorisation écrite. On ne constate aucune application de ce texte. Beaucoup d'Égyptiennes portent le voile pour des raisons de conformisme social.

Au début de l'année 2004, la télévision publique égyptienne a interdit d'antenne trois présentatrices après qu'elles se soient voilées.

Le *hidjab* s'est largement imposé et c'est aujourd'hui le *nekab* qui pose question. Jugé ridicule par les Égyptiennes, il est de plus en plus fréquent.

Condition féminine, nahda, fondamentalisme

Waqf – Acte notarié de mainmorte géré par un ministère qui s'occupe également du patrimoine immobilier islamique et intervient également dans la nomination des imams dans toutes les mosquées mises sous son contrôle. En effet il existe également des mosquées dit *privées* qui échappent à son contrôle. La tendance actuelle est de récupérer toutes les mosquées indépendantes.

Y - Z

Youssef Chahine – Cinéaste, né à Alexandrie le 25 janvier 1926. Il quitte l'Égypte en 1947 pour étudier le cinéma à Los Angeles. Il rentre au Caire en 1948 et réalise en 1957 un film musical *C'est toi mon amour.* Il fait débuter Omar Sharif dans *Ciel d'enfer* en 1953. Avec l'arrivée de Nasser au pouvoir, Youssef Chahine, sous l'influence du néoréalisme, décrit le monde ouvrier dans *Les eaux noires* en 1956. Cinéaste engagé, il ne cesse d'analyser la société de son pays et de dénoncer la censure et l'intégrisme. En 1994, *L'Émigré* est interdit par les censeurs islamistes. Le Destin, pamphlet contre le fanatisme contemporain obtient le prix du festival de Cannes en 1997. Il consacre deux films sur sa jeunesse à Alexandrie : *Alexandrie, pourquoi* (1978), *Alexandrie encore et toujours* (1990).

Culture, Nasser, Omar Sharif, Alexandrie

Zones franches – *Manatek horra.* Elles sont ouvertes quand Sadate veut encourager une politique d'ouverture économique après la guerre d'octobre 1973, entraînant l'ouverture de zones franches comme celles de Port Saïd qui sera fermé en 2007.

Sadate, économie

Repères chronologiques

1805 – désignation au Pachalik d'Égypte de Mohamed Ali par les habitants du Caire

1811 – massacre des Mamelouks à la Citadelle du Caire et départ de Toussoun Pacha pour réprimer la révolte des Wahhabites sur ordre du Sultan

1820 – conquête du Soudan

1824 – arrivée d'Ibrahim Pacha en Morée

1826 – première mission scolaire en France

1827 – bataille de Navarin et destruction de la flotte turco-égyptienne
Mohamed Ali installe la première faculté de médecine à Abou Zaabel sur proposition de Clot bey

1831 – campagne de Syrie

1839-1840 – conflit turco-égyptien. Pachalik à titre héréditaire en 1840

1848 – Ibrahim Pacha meurt après quelques mois de régence

1849 – mort de Mohamed Ali

1849-1852 – règne d'Abbas Pacha

1851 – début de la construction d'un réseau de chemin de fer
Numérotation des maisons au Caire et à Alexandrie

1852-1863 – règne de Saïd Pacha

1854 – Ferdinand de Lesseps obtient le droit de percer le canal de Suez

1856 – ouverture de la ligne de chemin de fer Alexandrie-Le Caire
Formation d'un Conseil consultatif médical pour l'hygiène et pour prévenir les épidémies

1857 – installation d'une société française à Alexandrie chargée de procurer de l'eau potable dans la ville

1858 – ouverture de la ligne de chemin de fer Le Caire-Suez

1859 – début des travaux du canal de Suez
Création de la ville de Suez

1860 – installation par une société anglaise d'une ligne de tramways à Alexandrie

1862 – installation de nombreuses lignes télégraphiques à Alexandrie, Le Caire et Suez

1863 – début du règne d'Ismail Pacha

1866 – firman (édit impérial ottoman) établissant l'hérédité directe

1867 – firman accordant le titre de khédive à Ismail Pacha et à sa descendance

1868 – Ali Moubarak, ministre des Travaux publics présente un plan de modernisation des villes et des villages

1869 – inauguration du canal de Suez

1875 – l'Angleterre achète à l'Égypte sa part des actions du canal de Suez

1877 – convention entre l'Égypte et l'Angleterre pour l'abolition de l'esclavage

1878 – conférence de Berlin

1879 – le khédive Ismail est déposé. Son fils Tewfik lui succède, en étant obligé d'accepter la tutelle financière de la France et de l'Angleterre

1880 – formation d'un Conseil supérieur de la Santé

1881 – révolte d'Orabi Pacha. L'Angleterre est mandatée par le khédive Tewfik pour réprimer la révolte. Les troupes anglaises débarquent à Alexandrie pour mâter la révolte et s'installent durablement sans mandat malgré les protestations de la France et de la Turquie. Orabi est vaincu à Tell el Kébir

Mise en place par le gouvernement de cimetières prenant en compte des normes d'hygiène

1883 – accord du gouvernement égyptien pour installer des lignes de téléphone dans les grandes villes par une compagnie anglaise

1884 – Lord Cromer est nommé haut-commissaire britannique. Gordon est tué à Khartoum au Soudan

1885 – mise en place d'un réseau d'égouts au Caire et à Alexandrie aux normes européennes

1892 – mort du khédive Tewfik, son fils Abbas II Hilmi lui succède

1893 – nouvelles règles d'hygiène édictées par le gouvernement pour les tanneries et les boucheries sous contrôle vétérinaire

1899 – Traité anglo-égyptien pour le gouvernement du Soudan

Inauguration du journal *al Liwa* (organe du parti national)

Premier syndicat dans le domaine des 40 industries du tabac, concernant 30 000 ouvriers

1902 1904– premier réseau routier installé entre Le Caire et Alexandrie

Accord franco-britannique pour que la France ne s'ingère plus dans les affaires égyptiennes et que l'Angleterre laisse les mains libres à la France au Maghreb

1907 – démission de Lord Cromer. Gorst lui succède

Le baron Empain installe une ligne de tramway de 24 kilomètres reliant Héliopolis au Caire

Formation du Parti national égyptien

1908 – formation du syndicat des ouvriers de la société de tabac Matossian

1909 – Formation du syndicat des employés du tramway

Formation du syndicat des artisans

1910 – assassinat du Premier ministre Boutros Ghali Pacha

1911 – mort de Gorst, Kitchener lui succède

1914 – l'Angleterre déclare son protectorat sur l'Égypte. Le khédive Abbas II Hilmi est déposé et exilé. Son oncle Hussein Kamel lui succède en prenant le titre de sultan

1917 – mort du sultan Hussein. Son fils refusant de lui succéder, le pouvoir revient au dernier fils du khédive Ismail, le prince Fouad qui devient sultan

1918 – l'Égypte réclame son indépendance

1919 – révolution nationaliste, le dirigeant nationaliste Saad Zaghloul est exilé
Mort en exil à Berlin de Mohamed Farid, chef du Parti national
1922 – l'Angleterre reconnaît l'indépendance de l'Égypte sous certaines conditions. Le sultan Fouad prend le titre d'Ahmed Fouad, roi d'Égypte
1924 – le parti Wafd gagne les élections avec une majorité écrasante. Saad Zaghloul devient Premier ministre
1927 – mort de Saad Zaghloul
1929 – fondation de la confrérie des Frères musulmans
1936 – mort du roi Fouad, son fils Farouk lui succède
1942 – les chars anglais assiègent le palais d'Abdine. Le chef du parti Wafd, Nahas Pacha est imposé comme Premier ministre
1945 – fondation de la Ligue arabe au Caire. Le roi Farouk s'engage dans le mouvement panarabe
1948 – première guerre contre Israël
1952 – les Officiers libres s'emparent du pouvoir. Le 23 juillet, le roi Farouk abdique en faveur de son fils Ahmed Fouad et quitte l'Égypte le 26 juillet. Abolition de la Constitution de

1923. Installation d'un conseil de régence avec le prince Abd el Moneim, fils du khédive Abbas II Hilmi

1953 – la monarchie est abolie, la République proclamée. Le général Mohamed Néguib devient président et Nasser vice-président

1954 – Néguib est destitué par Nasser qui prend le pouvoir. Néguib est assigné à résidence pour le reste de ses jours. Tentative d'assassinat contre Nasser par les Frères musulmans, sévère répression contre ces derniers

1955 – pacte de Bagdad. Raid israélien sur Gaza. Nasser représente l'Égypte à la conférence de Bandung. Déclaration officielle d'achat d'armes à la Tchécoslovaquie

1956 – nationalisation du canal de Suez. Attaque israélienne contre l'Égypte. Français et Anglais débarquent à leur tour. Cessez-le-feu le 6 novembre. Nasser devient président de la République. Les États-Unis retirent leur proposition de financer le Haut-barrage

1958 – création de la République arabe unie, réunissant l'Égypte et la Syrie

1961 – la Syrie se retire de l'Union. Mouvement de nationalisations et de séquestrations

1962 – proclamation de la Charte nationale. Coup d'État au Yémen, l'Égypte aide les révolutionnaires

1964 – visite de Kroutchev à Assouan

1965 – nouvelle constitution proclamée par Nasser

1967 – défaite face à Israël (guerre des Six jours). Démission de Nasser. Il demeure au pouvoir après de grandes manifestations pour son maintien au pouvoir. Abdel Hakim Amer, chef suprême des armées, est assigné à résidence. Il se suicide peu après

1970 – Nasser accepte le plan de paix dit Rogers entre l'Égypte et Israël. Il réunit au Caire les pays arabes pour une conférence au sommet. Nasser intervient pour résoudre le conflit entre le roi Hussein de Jordanie et Arafat. Mort du président Nasser, Anouar al Sadate lui succède

1971 – fondation de l'Union des Républiques arabes qui rassemble l'Égypte, la Libye et la Syrie

1972 – renvoi des conseillers militaires et du personnel soviétique

1973 – guerre d'octobre dite du Kippour contre Israël

1975 – aide financière américaine et réouverture du canal de Suez
1977 – visite de Sadate à Jérusalem et discours à la Knesset
1979 – accord de Camp David
1981 – assassinat du président Sadate, Hosni Moubarak lui succède
1989 – l'Égypte réintègre la Ligue arabe
1990 – l'Égypte participe à la coalition anti-irakienne
1995 – attentat contre le président Moubarak
1997 – des touristes sont massacrés à Louxor

Bibliographie

Abbas Hilmi II, *Mémoires d'un souverain*, Le Caire, 1996.
Abbas R., *Histoire de l'Université du Caire*, Le Caire, 1986 (en arabe).
Abdel Rahman al-Raff'i, *Histoire nationale de l'Égypte, la Révolution de 1919*, Le Caire, 1999 (en arabe).
Alexandrie 1860-1960, Paris, Autrement, 1992
Ayad C., *Géopolitique de l'Égypte*, Éditions Complexe, 2002.
Berque J., *L'Égypte, impérialisme et révolution*, Paris, 1967.
Carré O. et Michaud G., *Les frères musulmans : 1928-1982*, Paris, 1983.
Douin G., *Histoire du règne du khédive Ismail*, Rome, 1934.
L'Égypte dans le siècle, 1901-2000 (collectif), CEDEJ, Éditions Complexe, 2003.
L'Égypte indépendante 1937, Mâcon, 1938.
Ibrahim Bagdadi, *Keif katalt al malek Farouk* (Comment j'ai tué le roi Farouk), Le Caire, 1992.
Le prince et son juge, droit et politique dans l'Égypte contemporaine (collectif), CDEJ, Éditions Complexe, 1999

Luthi J.-J., *La vie quotidienne en Égypte aux temps des khédives*, Paris, 1998.
Luthi J.-J., *L'Égypte des rois*, Paris, 1997.
Hussein Mahmoud, *L'Égypte : lutte des classes et libération nationale, 1945-1973*, Paris, 1975.
Lacouture J., *Nasser*, Paris, 1973.
Lacouture S. J., *L'Égypte en mouvement*, Paris, 1962.
Lewis B., *Le retour de l'Islam*, Paris, 2001.
Louca A., *Voyageurs et écrivains égyptiens en France au XIX[e] siècle*, Paris, 1970.
Moustapha Kamel Pacha, *Égyptiens et Anglais*, Paris, 1906.
Précis de l'Histoire d'Égypte, t. III et IV, Rome,1935.
Régnier P., *Les Saint-Simoniens en Égypte (1833-1851)*, Le Caire, 1989.
Sabet A., *Farouk, un roi trahi*, Paris, 1992.
Sabry M., *L'Empire égyptien sous Mohamed Ali*, Paris, 1930.
Sabry M., *L'Empire égyptien sous Ismail*, Paris, 1931.
Sabry M., *La révolution de 1919*, Paris, 1919.
Shalabi H., *Histoire de la modernisation des villes en Égypte (1820-1914)*, Le Caire, 1988 (en arabe).
Taha S., *Ahmed Orabi et son rôle dans la vie politique égyptienne*, Le Caire, 1986 (en arabe).
Wassef M., *Égypte, Cent ans de cinéma*, Paris, IMA, 1996.
Weygand, *Histoire militaire de Mohamed Ali et de ses fils*, Paris, 1936.

